

hodierna
missio
societatis
jesu
est
fidei
servitium
cui

ut

exigentia

absoluta

pertinet

promotio iustitiae

exchanges * échanges * intercambios

N° 24
Décembre 1981

- (1) PEDRO ARRUPE p. 152
- (2) ECHANGES : OU EN EST NOTRE DIALOGUE ? p. 156
- (1) Ce Numéro
- (2) Analyse marxiste/analyse sociale
- (3) Des novices parmi les lépreux
- (4) Lutter pour la justice en Afrique
- (5) Au service des pauvres
- (6) Changements au Brésil
- (7) La planification apostolique
- (8) A propos de PJ
- (3) DOCUMENT : RELIGIEUX ET PROMOTION HUMAINE p. 171
- J-Y. CALVEZ
- (4) RAPPORT : ANALYSE SOCIALE ET REFLEXION THEOLOGIQUE p. 178
- Analyse sociale
- (1) Contexte de notre étude
- (2) Défis à relever et tâches à accomplir
- (3) Conséquences
- (4) Recommandations
- La réflexion théologique
- (1) L'apostolat de la réflexion théologique
- (2) Réflexion théologique et analyse de la situation humaine
- (3) Thèmes pour la réflexion théologique
- (4) Recommandations
- (5) CAUSERIE : LES JÉSUITES EN THAÏLANDE ET PARMI LES RÉFUGIÉS p. 194
- PEDRO ARRUPE
- (6) NOUVELLES p. 199
- Luis 'Quache' Pellecer - Dix années de 'Concern' -
Centro Astalli - Exercices/Pèlerins pour la Justice -
L'apostolat social au Japon - EUROJESS à Zagreb -
Promotion de la Justice en Australie - Vingt ans d'INADES

 PEDRO ARRUIPE

Un grand nombre de lecteurs ont écrit au Rédacteur-en-Chef de PJ pour dire leur peine à l'occasion de la maladie du Père ARRUIPE et combien ils avaient apprécié son travail infatigable pour conduire la Compagnie vers un apostolat toujours plus adapté en matière de foi et de justice pour répondre aux besoins du monde d'aujourd'hui. Il ne lui est malheureusement pas possible de publier toutes les lettres, aussi en a-t-il choisi deux. La première, écrite par des jésuites, vient des Directeurs des Ministères Sociaux des dix Provinces des Etats-Unis. La seconde, qui n'est pas écrite par des jésuites, vient de la Commission Conjointe Justice et Paix des deux Unions des Supérieurs Généraux (UISG et USG) qui représentent toutes les congrégations religieuses masculines et féminines ayant leur maison générale à Rome. Le Rédacteur-en-Chef est persuadé que tous les lecteurs de PJ partageront les sentiments exprimés dans ces deux lettres.

5 novembre 1981

Cher Pedro,

Nous vous écrivons simplement pour vous dire en quelle union de coeur et de pensée nous sommes avec vous. Oui, aujourd'hui, dans votre maladie encore plus que lorsque nous vous avons écrit la dernière fois, nous nous sentons profondément unis à vous. Ignace écrivit une fois à François Xavier : "Vôtre, sans pouvoir jamais vous oublier". Nous vous disons la même chose !

Notre vie de Directeurs des Ministères Sociaux d'une Province porte votre signature, comme si nous étions les lettres que vous avez "écrites non pas avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant... sur des tables de chair, sur nos coeurs".

Nous disons cela parce que nous gardons précieusement en nous les enseignements et le témoignage que vous nous avez donnés au cours des quinze dernières années lorsque, obéissant au mandat que vous avait confié la Compagnie, vous avez explicité ce qu'impliquaient les récentes Congrégations Générales concernant notre vocation jésuite. Vos enseignements nous sont apparus comme se justifiant d'eux-mêmes dans la mesure où nous pouvons dire : "Ce n'est plus sur vos dires que nous croyons. Nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons ce qu'est vraiment (ce à quoi nous sommes appelés par) le Sauveur du monde".

Votre fidélité à l'appel qu'ont fait entendre l'Eglise et nos Congrégations Générales à travailler pour la justice dans la foi, réalisant l'unité entre nous, nous a immensément confortés. Votre courage pour défendre la vérité, à la fois comme idéal et comme idéal vécu, parfois d'une manière conflictuelle, par nos frères dans le monde entier nous a tous renouvelés. De cela nous vous remercions au nom du Seigneur Jésus !

Mais, à l'heure de votre maladie, alors que le 'vase de terre' de votre corps, profondément atteint, limite votre liberté de mouvement et de parole,

nous vous remercions pour la profonde maturité de votre obéissance. Notre prière est que maintenant, plus que jamais, vous ayez en vous cette attitude de total renoncement qui fut celle du Christ et qui vous rend encore davantage digne de son nom qu'auparavant.

*Vos frères respectueux
dans le Christ Jésus.*

Michael Mandala, S.J.
Province de Californie

Daniel Lewis, S.J.
Province de Nouvelle-Angleterre

William Creed, S.J.
Province de Chicago

Fred Kammer, S.J.
Province de Nouvelle-Orléans

Joseph Daoust, S.J.
Province de Détroit

Joseph Towle, S.J.
Province de New York

William Rickle, S.J.
Province de Maryland

Peter Davis, S.J.
Province d'Orégon

John Kavanaugh, S.J.
Province de Missouri

Bert Thelen, S.J.
Province de Wisconsin

.....

10 décembre 1981

Cher Père Arrupe,

Nous tous, membres de la Commission Conjointe Justice et Paix des UISG-USG, nous vous écrivons pour vous offrir le soutien de nos prières dans votre actuelle maladie, et pour vous remercier de votre exemple et de votre vie au service de toute l'Eglise tout au long des années dans la promotion de la justice. Nous voulons vous remercier tout particulièrement :

- pour le courage avec lequel vous avez conduit vos compagnons de la Compagnie de Jésus dans le service de la foi et la promotion de la justice ;*
- pour le témoignage que les jésuites ont donné sous votre conduite dans la défense de ceux dont les droits en tant qu'êtres humains ont été piétinés, et dans la remise en cause de régimes et de structures injustes de la société qui causent et perpétuent la pauvreté, l'impuissance et les souffrances de beaucoup. Ceci a été un exemple pour tous les religieux et les religieuses ;*
- pour la solidarité dont vous avez témoigné et les services que vous avez rendus lorsqu'il s'est agi des réfugiés du monde entier. Vous avez suscité en beaucoup, y compris en nous-mêmes, une prise de conscience et une initiative positive en faveur de ces victimes de*

l'injustice, de la guerre et de la répression. Vous avez mobilisé non seulement des jésuites, mais un grand nombre d'autres désirant collaborer à ce service humain et pastoral, dans une vraie solidarité avec nos frères et nos soeurs dans le besoin. Nous pensons spécialement à votre premier appel pour venir en aide aux "Boat People", à la constitution du Service Jésuite des Réfugiés, et à l'effort tout récent fait pour les réfugiés ici à Rome auquel nous sommes reconnaissants de pouvoir participer ;

- *pour les contacts personnels que nous avons eus avec vous et pour l'élan que nous ont donné votre foi, votre don de vous-même, votre intelligence des besoins de notre temps et votre amour de l'Eglise. Nous nous rappelons spécialement notre rencontre de juillet, lorsque vous êtes venu vous-même nous voir et nous parler des réfugiés en Afrique.*

Soyez assuré du soutien de notre prière et de la poursuite de notre engagement à travailler pour la justice. Nous croyons que l'action pour la justice est un élément essentiel de l'évangélisation, "une dimension constitutive de la prédication de l'Evangile", et nous désirons vivre cette foi. Nous vous demandons de pouvoir être à notre tour une partie de votre prière.

Vos soeurs et frères dans le Christ,

Ma. Ramona Mendiola, icm
Présidente de la Commission UISG

Falco J. Thuis, O. Carm
Président de la Commission USG.

pour les membres de la Commission Conjointe.

.....

(Le Rédacteur-en-Chef remercie les auteurs de ces lettres de lui en avoir envoyé un exemplaire).

LE RÉDACTEUR-EN-CHEF AIMERAIT DEDIER CE NUMÉRO DU 5ème ANNIVERSAIRE DE PJ AU PERE PEDRO EN SIGNE D'HOMMAGE ET DE RECONNAISSANCE. L'INTERET QU'IL LUI A TOUJOURS PORTÉ ET SON INDÉFECTIBLE SOUTIEN, SANS PARLER DE SES NOMBREUX ÉCRITS ET ENTRETIENS, ONT PROFONDEMENT MARQUÉ LA VIE DE NOTRE BULLETIN À CHAQUE ÉTAPE DE NOTRE EXISTENCE ET ONT ÉTÉ, PLUS QU'AUCUN AUTRE ÉLÉMENT, À L'ORIGINE DE TOUT CE QUE CE BULLETIN A PU AVOIR DE VALABLE. MERCI, PERE PEDRO ! TOUS LES LECTEURS DE PJ PRIERONT POUR VOTRE TOTAL RETABLISSEMENT LE PLUS TÔT POSSIBLE EN CETTE NOUVELLE ANNÉE 1982.

.....

" Il est indispensable que notre Congrégation prenne vraiment conscience de ce que la justice de l'Évangile doit être prêchée par la croix et de la croix. Si nous avons sérieusement la volonté de travailler pour la justice en allant même jusqu'à ses dernières conséquences (et le radicalisme évangélique d'Ignace l'exige de nous), la croix apparaîtra immédiatement, fréquemment accompagnée d'une souffrance amère. Car bien que fidèles à notre charisme sacerdotal et religieux et travaillant avec prudence, nous verrons se dresser contre nous ceux qui par ailleurs sont parfois regardés comme de très bons chrétiens et sont souvent nos bienfaiteurs ou nos amis ou même nos parents, ceux qui nous accusent de marxisme et de subversion, qui éventuellement cessent d'être nos amis et nous retirent en conséquence leur appui et leur aide financière.

Notre Congrégation Générale est-elle prête à prendre cette responsabilité et à la porter jusqu'à ses dernières conséquences ? Est-elle prête à prendre le rude chemin de la croix, qui signifiera certainement pour nous un manque de compréhension de la part de l'autorité civile et ecclésiastique et de la part de nos meilleurs amis ? La Congrégation Générale se trouve-t-elle prête à offrir un témoignage authentique dans sa vie, dans ses oeuvres et dans sa manière d'agir ? Est-elle prête à témoigner non pas simplement par le moyen d'un décret ou d'une déclaration qui exprime par des mots la manière de penser de toute la Congrégation ou d'une grande partie de celle-ci, mais en mettant ce témoignage en pratique par le moyen de décisions concrètes devant inévitablement changer notre manière de vivre et de travailler, notre champ d'activité, le niveau social de ceux avec qui nous traitons, et jusqu'à notre image même et l'estime sociale dont nous sommes l'objet ?

(PERE GENERAL, 1e 20 décembre 1974, pendant la 32e C.G.)

=====

OÙ EN EST NOTRE DIALOGUE ?

(1) CE NUMERO

- Le post-scriptum au bas du PJ 22 laissait prévoir que réduire ce bulletin à 4 numéros en 1981 pourrait être *une nécessité inévitable* (cf. p. 103). Avec ce numéro-ci, c'est maintenant un fait. Le Rédacteur-en-Chef s'en excuse auprès des lecteurs qui sont convaincus qu'il aurait fallu garder 5 numéros par an. Il aimerait pourtant souligner, pour sa défense, que le nombre total des pages de 1981 est à peu près le même que celui de 1980, bien qu'il y ait un numéro en moins.
- Avec ce numéro, PJ achève la cinquième année de son existence. Au terme de la quatrième année, nous avons publié un long examen de nous-mêmes sous le titre 'Faisons le point' ; on y trouvait une mise au point complète et de nombreuses statistiques concernant les divers aspects de notre bulletin (cf. PJ 20, pp. 178-181). La plus grande partie de ces renseignements demeurant toujours valable, nous épargnerons à nos lecteurs cette nouvelle pratique qui consiste à se regarder le nombril.
- Après notre dernier numéro spécial sur la *Planification de notre Apostolat*, PJ 24 revient à sa forme normale. A part une étude du Père Calvez, il est entièrement fait de nouvelles et d'échanges entre nos lecteurs. Le rapport un peu long sur *Analyse Sociale et Réflexion Théologique* est une suite du thème traité au commencement de l'année dans PJ 21. Ce numéro arrivera certainement un peu tard ; le Rédacteur-en-Chef aimerait pourtant remercier tous les lecteurs de leur collaboration et leur souhaiter une année 1982 heureuse et efficace dans la promotion de la justice.

(2) ANALYSE MARXISTE/ANALYSE SOCIALE

- Nous avons reçu de nombreuses réactions, quelques-unes très substantielles, à PJ 21 qui était entièrement consacré à ce thème. On nous a aussi beaucoup demandé des numéros supplémentaires, par exemple 50 pour la Grande-Bretagne et 30 pour l'Australie. L'édition anglaise a été assez vite épuisée et il ne reste actuellement que quelques exemplaires en Français ou en Espagnol.
- COLOMBIE : Ce fut une agréable surprise que de découvrir que nos frères du Nord utilisaient pour leur pastorale une méthode qui, en Colombie et en Amérique Latine, est devenue courante dans les groupes de pastorale à la recherche d'un changement en partant du point de vue des pauvres. Je dis que ce fut une agréable surprise parce que j'ai ainsi eu l'impression d'unité entre les directives données et la pratique qui ont suivi Medellín dans l'Eglise latino-américaine. De même qu'il y a des rapports d'oppression entre les puissants des deux Amériques, de la même manière peuvent exister des rapports de fraternité et d'une recherche commune de libération entre les pauvres ou ceux qui ont fait une option en faveur des pauvres.

L'auteur de cette lettre déclare ensuite que les méthodes pastorales utilisées sont fondamentalement en accord avec celles décrites par le Centre of Concern (cf. pp. 20-37). Cependant il rapporte certaines difficultés dans l'utilisation de l'analyse des structures :

- + Les groupes de pastorale constatent qu'ils n'ont pas le temps de se consacrer à une telle recherche. Par ailleurs, ils ont conscience que, sans cette analyse et cette réflexion de foi, ils tombent dans un activisme pragmatique qui est bien peu efficace pour la construction du Royaume. D'autre part, ils voient bien qu'ils ont besoin d'éléments théologiques et d'une formation en sciences sociales que beaucoup n'ont pas. De plus, il est difficile d'obtenir toutes les données d'ensemble nécessaires pour pouvoir voir comment fonctionne une structure et ce qui se passe dans un moment historique donné.
- + L'action d'un groupe particulier n'est pas sans rapport avec celle d'autres groupes et avec la situation nationale. Le groupe est incapable de faire une analyse d'ensemble conduisant à un plan d'action général. Qui peut faire cette analyse des structures ? Une solution serait, pour un parti politique, de traduire les résultats de son analyse en consignes d'action et en interprétations de la réalité transmises à la base par le moyen de militants. Mais ce type d'analyse court le risque de n'être qu'une transmission verticale, passive, dogmatique, avec cette distorsion de la réalité qui peut naître des orientations et des intérêts propres au parti politique qui fait l'analyse. La seule alternative sera de chercher un groupe de chercheurs indépendants. C'est justement le genre de service qui peut être rendu par un institut social comme le CINEP de Bogota.
- + Un autre type de difficulté naît des rapports entre les dimensions sociales et les dimensions pastorales. On essaie parfois d'analyser la réalité, mais ceci n'est pas complété par une réflexion de foi sur cette analyse. Il en résulte une impression de dichotomie avec un accent trop exclusivement mis sur le social aux dépens de cet élément qu'est la foi. Par ailleurs, on a aussi conscience de l'absence d'une méthode théologique, de l'absence d'une spiritualité et d'une pastorale qui intègre harmonieusement ces deux éléments. Nous sommes encore trop marqués par une théologie qui sépare Dieu du monde et nous n'avons pas appris à connaître Dieu en aimant nos frères, comme nous le dit Saint Jean dans son Evangile et dans ses lettres.

Cependant aucune de ces difficultés ne justifie l'abandon de l'analyse sociale. Une analyse sociale jointe à un engagement pour les pauvres nous donne le sentiment que nous participons à un développement historique dans lequel Dieu lui-même nous parle.

- Des problèmes analogues sont mentionnés par un correspondant des Etats-Unis qui, tout en reconnaissant la nécessité d'une analyse sociale dans la ligne proposée par Peter Henriot et Joseph Holland, a bien des doutes sur la possibilité pour des jésuites de l'utiliser au niveau de la communauté pour planifier leur apostolat. Il mentionne deux problèmes spécifiques : les préventions de certains et la complexité de la question.

- + Pour ce qui est des préventions, comment une communauté dont les membres changent chaque année peut-elle arriver à un accord sur une base en vue d'une mise en pratique concrète. Par exemple, Henriot et Holland énumèrent des valeurs qui leur sont personnelles. Je doute que, sans de fortes nuances pouvant aller jusqu'à des opinions contraires, les mêmes attitudes puissent être adoptées par de nombreuses communautés jésuites, ou par la même communauté au moment où ses membres viennent à changer. D'un point de vue pratique, parce que leur emploi du temps ne le permet pas ou parce qu'elles n'y sont pas portées, les communautés jésuites ne consacrent simplement pas le temps ou les forces nécessaires pour arriver à un consensus concernant les valeurs de base. Si ce consensus n'existe pas, il ne peut pas y avoir d'analyse sociale conduisant à un programme communautaire déterminé ensemble.
- + La question de la complexité est bien vue par Henriot et Holland ; mais ils n'analysent pas les composantes de cette complexité de l'analyse sociale en termes d'élaboration et d'exécution de programmes faits ensemble ; et pourtant toute la pratique de l'analyse sociale est orientée vers une fin pratique. La complexité doit être vue en termes de temps, de l'incroyable long temps nécessaire pour réaliser un programme. Les auteurs de plans sociaux semblent oublier ce facteur temps. Un examen de ce à quoi s'intéressent en un an les centres sociaux jésuites ferait apparaître un kaléidoscope d'intérêts et de problèmes divers au sujet desquels un avis est donné, une politique est suggérée, des jugements moraux sont portés, - mais aucun centre ne s'arrête vraiment à un problème, quelqu'un d'autre est supposé exécuter ce que le centre social prescrit. Un second facteur ignoré de la complexité est le simple fait du "frottement" - la perte d'énergie entre l'idée exprimée et la réalisation de cette idée. Les spécialistes des sciences sociales semble avoir de la peine à trouver d'autres nuances que le noir et le blanc. Ils ne sont pas capables de comprendre la difficulté qu'il y a de passer d'un niveau d'activité à un autre, d'un projet proposé à sa pleine réalisation. Les auteurs de plans peuvent travailler dans des situations ambiguës, où une idée claire peut souvent être mise en avant, en même temps qu'un jugement moral, en vue de réaliser jour après jour les buts qui correspondent aux besoins des hommes.

La conclusion tirée par l'auteur de cette lettre est qu'on doit mettre davantage l'accent sur une analyse montrant la route de la part du supérieur plutôt que sur une analyse de groupes et sur le consensus des communautés. Je signale ces deux facteurs qui limitent l'analyse sociale au plan de la communauté en vue d'un programme établi en commun non pas pour me montrer négatif, mais pour suggérer qu'un processus moins démocratique doit rester le fondement de tout ministère efficace dans la Compagnie. L'analyse sociale a sa place dans la Compagnie, mais elle est essentiellement personnelle, accomplie par des administrateurs et d'autres responsables bien au courant. Cette analyse débouche sur des décisions qui peuvent être évaluées. J'accorde une plus grande importance à l'évaluation de ce qu'accomplissent des responsables qu'à un processus formel d'analyse sociale accompli sur une base communautaire.

- Une autre longue réflexion, cette fois sur l'analyse marxiste, est venue de l'EQUATEUR. Son auteur souligne qu'il parle non pas du point de vue de ceux qui écrivent dans des revues spécialisées ou qui donnent de savantes conférences, mais en tant qu'ayant consacré les meilleures années de son travail apostolique à aider les malheureux écrasés par leur pauvreté et à leur faire prendre conscience de leur dignité en tant qu'êtres humains. Il donne 6 cas concrets dans lesquels l'analyse marxiste non seulement n'est d'aucun secours, mais vient ajouter confusions et obscurités au problème.
- + Depuis les années 60, époque à laquelle fut promulguée une réforme agraire, nos masses rurales ont progressivement réalisé leur profonde aspiration : "la terre à celui qui la travaille". Des milliers ont réussi à obtenir une ferme dont ils peuvent dire de plein droit qu'elle est la leur ; et pour la première fois ils ont accès aux sources du crédit et de l'assistance technique. Et le processus continue à se développer. Mais l'analyse marxiste affirme que les maux du paysan viennent de ce que la terre est une propriété privée et que la solution se trouve dans la collectivisation des fermes possédées par des familles. Le paysan trouve bien peu d'objectivité dans cette explication. Il sait que les 'latifundios' sont contraires au droit, mais non pas les petites et les moyennes propriétés. Il voit chaque jour que celles-ci contribuent non seulement à l'amélioration des produits alimentaires pour la collectivité, mais aussi à l'exportation et à l'obtention de devises. Il sait que le bien-être social s'étend à mesure qu'augmente le nombre des propriétaires de terre, et il ne trouve pas de raisons objectives le persuadant que sa condition serait bien meilleure si les fermes étaient constituées en collectivités d'Etat et si les paysans devenaient à nouveau des salariés comme dans le temps passé.
- + Ces pays font un grand effort pour cesser d'être des exportateurs presque exclusivement d'aliments et de matières premières et pour se transformer en nations industrialisées exportant des produits manufacturés. Pour parvenir à développer une industrie très coûteuse, ils promeuvent sur une grande échelle l'épargne nationale et l'accumulation de capitaux provenant de tous les coins de la nation. C'est à cela que tendent les sociétés mutualistes, les coopératives de prêts, les bourses des valeurs, l'actionnariat populaire. Or l'analyse marxiste dit qu'accroître le capital c'est alimenter le monstre qui dévorera le peuple, étant donné que le capital investi dans la production est celui qui engendre la plus-value, laquelle n'est rien d'autre que le vol institutionnalisé du travail de l'ouvrier et par là même la cause de tous ses malheurs. Mais l'ouvrier touche de ses mains la misère dans laquelle il est submergé quand il n'y a aucun investissement, quand les usines sont paralysées et qu'il reste sans travail. Il expérimente chaque jour que, dès qu'il réussit à trouver du travail dans une usine, sa situation s'améliore, il est sûr d'avoir de l'argent, il peut épargner, il bénéficie de la sécurité sociale, il profite des magasins coopératifs de la firme, il voit ses droits protégés par le syndicat de l'usine. A mesure que l'industrialisation progresse, grâce aux investissements, le bénéfice grandit.
- + Pour parvenir à une industrialisation sur une grande échelle et assez rapidement, nos pays importent des pays industrialisés une technologie avancée,

des licences et des capitaux. Pour éviter les abus de certaines multinationales, on a établi une politique très précise, en commun accord avec les autres pays, comme le manifeste la clause 24 du Pacte Andin. Les résultats positifs sont indéniables : un très grand nombre d'emplois ont été créés, la production a augmenté, non seulement pour répondre aux besoins intérieurs, mais aussi pour pouvoir exporter ; les devises ont afflué ainsi que l'argent perçu par le fisc, la technologie nationale s'est elle-même développée et l'on note une élévation du niveau de vie des gens. Mais l'analyse marxiste, dans sa version léniniste, dit que la venue de capitaux étrangers dans des pays moins développés n'est que la phase impérialiste du capitalisme, le dernier rôle de son agonie inévitable. Le capitalisme, ayant exploité sans pitié ses propres ouvriers dans les métropoles et ayant réduit ceux-ci à une misère totale, ne peut plus rien tirer de ces mêmes ouvriers et se voit donc obligé à aller chercher de nouvelles victimes à dévorer dans les pays d'outremer. Cependant, les ouvriers d'ici ont entendu dire que les ouvriers des pays industrialisés, exportateurs de capitaux, ne se trouvent pas réduits à une telle misère et abjection ; et ils ont expérimenté eux-mêmes sur place que, du jour où ils ont commencé à travailler dans les usines multinationales d'automobiles ou d'équipement ménager, ils ont vu s'élever notablement leur niveau de vie. Ils ne trouvent d'aucune manière que l'analyse de Marx peut être dite objective.

- + L'un des maux chroniques frappant nos gens est une bureaucratie hypertrophiée, inefficace, fréquemment incapable et parfois corrompue. Aussi comprend-on la répugnance qu'ils ont à confier à une administration d'Etat le secteur de la production. Si l'on excepte certains domaines particuliers, on préfère de beaucoup l'initiative privée. Et pourtant l'analyse marxiste affirme que l'entreprise privée correspond à une production chaotique, ne sachant pas prévoir les besoins du marché, incapable d'éviter les crises ; elle affirme que seule une entreprise d'Etat est capable de planifier et de satisfaire largement les besoins de la consommation, si bien que, lorsque toute la production est entre les mains de l'Etat et que tous les citoyens sont des salariés, règne l'abondance des biens, disparaissent les queues sur les marchés et fleurit partout la prospérité. Mais le peuple qui sait ce qui se passe dans le monde actuel sait bien aussi que rien de cela n'est vrai.
- + Pour parvenir à une paix sociale et à une collaboration sur un pied d'égalité du capital et du travail, nous poussons à la signature de conventions collectives, lesquelles assurent la justice de part et d'autre. Les résultats sont positifs et manifestes. Mais l'analyse marxiste affirme que cet amalgame des classes est intolérable et absurde ; que la seule solution est qu'une classe annihile et enterre l'autre ; on ne saurait admettre qu'on fasse cadeau même d'un centime au capitalisme, parce que admettre quelque gain que ce soit est simplement admettre un vol ; que la justice consiste en ce que, à la fin du processus, celui qui a investi retrouve exactement la somme qu'il a apportée, sans la plus petite augmentation. Mais, comment convaincre les gens de ce que le capital investi ne mérite même pas le plus minime intérêt légal ? Comment leur dire, en s'appuyant sur des bases scientifiques et objectives, qu'ils ne doivent pas épargner parce que, en justice, ils ne peuvent pas gagner un centime avec l'argent placé à la Caisse d'Epargne ? Le travailleur, qui n'est pas seulement

honnête, mais possède aussi le sens commun, sait bien que l'investissement que son travail rend possible mérite quelque récompense, non pas une grande, mais certainement une vraie récompense.

- + *Les populations d'Amérique du Sud sont caractérisées par leurs profondes convictions religieuses. Ces dernières sont au coeur de leur vie quotidienne et ont été au centre des grands mouvements sociaux, depuis les luttes pour l'indépendance jusqu'aux efforts contemporains pour venir à bout du sous-développement. Selon l'analyse marxiste, ces convictions, cette foi chrétienne, cette culture européenne dont nous nous glorifions, cette morale imprégnée d'Evangile que nous nous efforçons de pratiquer, tout cela ne serait que les produits des formes et des conditions féodales et capitalistes de la production ; tout cela n'aurait qu'un but : proposer une consolation illusoire à ceux qui souffrent et donner une justification mystique à toutes les injustices et exploitations, de telle sorte que, lorsque ces sociétés détruisent le système capitaliste et y implantent le collectivisme de la production, toutes ces superstructures devront disparaître comme le brouillard de la nuit lorsque le soleil se lève. Mais une telle explication est si absurde que les marxistes se voient obligés de passer actuellement sous silence cette partie essentielle de leur analyse. En effet, sur ce point, les populations d'Amérique n'éprouveront ni scepticisme ni mépris pour l'analyse marxiste, mais un refus brutal, regardant comme une insulte contraire à l'histoire cette affirmation que les convictions religieuses qui ont été au coeur de leur existence pendant des siècles n'auraient été qu'un effet totalement déterminé par les conditions économiques.*

L'auteur de cette lettre conclut que beaucoup doit encore être fait en Amérique Latine, qui requiert une analyse plus profonde et plus approfondie que l'analyse proposée par Marx. Certaines vues de cette dernière sont valables et doivent être acceptées, mais on peut difficilement dire qu'elles constituent l'essence de la méthode. Elles représentent de nobles aspirations partagées par tous les hommes de bonne volonté.

- Certains se sont référés à l'exemple d'analyse structurelle que nous avons publiée d'après François HOUTART (cf. pp. 38-45). Un correspondant de MADAGASCAR l'a trouvée *bien peu opératoire*. Un autre, du même pays, l'a critiquée ainsi que d'autres formes d'analyse inspirées par le marxisme pour la raison qu'elles ne tiennent pas compte des problèmes et questions d'ordre rural et en donnent encore moins une explication. François HOUTART lui-même écrit pour nous remercier *d'avoir envoyé le numéro de PJ qui m'a beaucoup intéressé et que je vais relire avec attention. Je pense que c'est en effet du travail utile qui permet d'être mieux informé et de mieux travailler.* Il nous a envoyé un article de 9 pages en français sur Analyse Marxiste et Foi Chrétienne, qu'il ne nous est malheureusement pas possible de publier ici ou même de résumer d'une manière satisfaisante. Le Rédacteur-en-Chef est prêt à envoyer un exemplaire de cet article aux lecteurs qui le désireraient.
- Nous sommes enfin heureux d'apprendre que PJ a été d'une utilité concrète. Nous avons appris qu'il a été étudié et utilisé par quelques évêques de MAURICE. Et la nouvelle nous est arrivée de l'INDE qu'un séminaire était organisé par le Secrétaire du JESA (Jesuits for Social Action - Inde) pour reprendre certains des problèmes que ce numéro soulève.

(3) DES NOVICES PARMI LES LÉPREUX

Dix novices de seconde année de la Vice-Province de JAMSHEDPUR (INDE) viennent de passer plus de deux mois, par groupes de deux, au milieu de lépreux de cinq villages proches de la ville de DHANBAD où le Père Larry HUNT dirige le Damien Social Welfare Centre. Le Père Bernard DONNELLY, leur maître des novices, nous explique : *ma pensée, en envoyant les novices vivre dans les villages avec les malades, était de leur faire expérimenter directement l'horrible injustice dont ces malades avaient à souffrir, en dehors et en plus de la souffrance attachée à leur maladie.* Nous sommes heureux de publier ici un rapport sur cette expérience écrit par les dix novices eux-mêmes, chacun d'eux étant mentionné par son prénom. Le Rédacteur-en-Chef est reconnaissant au P. John PROBHU, Provincial, de lui avoir envoyé ce rapport pour qu'il puisse être publié dans PJ.

Dix Novices Jésuites sont venus dans le district de DHANBAD et ont vécu pendant dix semaines dans des colonies de lépreux qui mendient leur vie. La plupart d'entre eux sont arrivés en ne sachant que très peu de choses au sujet de la lèpre, en dehors des mythes communément répandus et de toutes les informations inexactes à ce sujet. Presque tous étaient effrayés par cette maladie et par les gens qui en étaient victimes. Pour chacun des dix l'expériment fut un temps de changement, de croissance qui débuta avec le programme d'orientation à Nirmala Leprosy Hospital. Leurs nouvelles manières de voir furent testées par leur première séance dans la salle de soins. Alexis n'était pas le seul à se sentir révolté en voyant enlever les bandages ; mais lorsqu'il vit John et son équipe nettoyer les ulcères et prendre doucement soin des patients, Alexis apprit quelque chose de nouveau sur lui-même. Il prit son tour pour soigner les ulcères et sentit alors une grande satisfaction en voyant qu'il pouvait le faire si bien.

Manu avait trouvé du courage dans la causerie du Père Larry sur la guerre contre la lèpre, mais il demeurait sceptique. Même si l'on prêtait attention aux faits concernant la lèpre, enlèverait-on des préjugés profondément enracinés en apprenant aux hommes à se soigner ? Manu avait été frappé par l'expérience qui avait été faite avec Mohammed Ibrahim, qui représentait un cas limite de lèpre à évolution imprévisible et qui gardait sa mère, malade depuis longtemps, cachée chez lui par peur de ses voisins. Cet homme avait refusé tout traitement pendant trois ans ; mais après une longue explication, il fut d'accord pour présenter sa mère au Nirmala Hospital et commencer un traitement pour lui-même. Francis avait fait une expérience semblable. Il avait été frappé par les expéditions sans résultat vers la Premnagar Colony ; il se souvenait, comme de la pire expérience qu'il ait faite de frustration, de sa visite à six malades dans un seul village qui refusèrent tous de commencer un traitement.

Ce travail consistant à visiter des malades repérés et refusant de se soumettre à un traitement régulier semblait une tâche sans espoir pour Shaju. Lorsque lui-même et les travailleurs paramédicaux voulurent restructurer ce travail et commencèrent à voir quelques malades venir se faire soigner, il découvrit l'importance des contacts.

Chaque novice se consacra à des activités variées, depuis le lent et quotidien travail de formation aux soins de santé jusqu'à des travaux très déterminés dans les colonies de lépreux. Pour Michael, toute son expérience se résuma dans une expédition en vue de nettoyer un puits qu'il dirigea à Bhowrah. En plus des malades qui y habitent, il y a aussi à Bhowrah un hôpital rural, différentes choses séjournant dans l'eau provoquaient toutes sortes de maladies. En même temps que la plus grande partie des malades et que les autres novices, Michael souffrait de conjonctivite ; et comme il ne pouvait pas voir assez pour aller dehors, il passait son temps de repos au fond du puits. Comme il avait des mains très adroites, il fit la plus grande partie du travail. Certains de ceux qui l'aidaient étaient là malgré eux ; mais la plupart d'entre eux lui furent reconnaissants d'avoir pris l'initiative de résoudre les problèmes de leur communauté.

L'essentiel de l'expériment fait par les novices ne fut pas le travail qu'ils accomplirent, mais leur vie avec les gens. Maria-Joseph nous a parlé de la visite qu'il fit à une vieille femme chez elle. Ses voisins la fuyaient à cause de sa maladie. Maria-Joseph lui révéla pourquoi il était à Dhanbad tandis qu'elle lui racontait sa vie. Pour lui et pour tous les novices, prendre ensemble un repas ou une tasse de thé et une cigarette ou même un verre d'eau, ou encore jouer ensemble aux cartes, c'était faire acte de solidarité, vivre une amitié. George a décrit cela comme consistant à faire l'expérience de l'incarnation et mesura le succès de cet expériment à l'étroitesse des liens d'affection noués avec les malades. Pour lui, quitter Bhowrah en serrant les mains déformées des malades, en voyant les pleurs d'une vieille femme aveugle, en entendant les au-revoir et les invitations à revenir fut plus tangiblement pénible que le jour où il partit de chez lui pour entrer au noviciat.

Pour Savarimuthu, son départ de Palatand fut le moment le plus extraordinaire. Tous les novices avaient un grand succès auprès des enfants dans les colonies ainsi qu'à Govindpur et à Gomoh ; mais lorsque Savari dit au revoir à Madhusudan, garçon aveugle quelque peu retardé, et qu'il sentit les petits enfants pendus à ses jambes et à ses bras, il entendit la mère de l'un d'entre eux lui dire : "Rappelle-toi ces enfants". Dans la pensée de Savari cela signifiait pour ces enfants que la lèpre soit dépistée très tôt et soignée, qu'une possibilité leur soit donnée d'étudier et de grandir dans un foyer, un avenir tellement différent de la condition de leurs pauvres parents.

Les étroites relations au sein des familles dans ces colonies de lépreux frappent tous ceux qui en sont témoins. Comme Pradeep l'a dit, "C'est l'une des richesses des malades". Pour lui l'expériment a été la découverte de la générosité avec laquelle les malades partageaient leurs richesses. Il sentit que ce n'était pas les novices qui donnaient, mais les malades qui donnaient aux novices, tant ceux-ci étaient chaleureusement accueillis dans la colonie. Pradeep se rappelle comment les malades de Kirkend revenaient avec leur gain quotidien au terme d'une journée de mendicité. Un jour il mangea un bonbon qu'on lui donna de l'une de leurs sébiles de mendiants : le fait de donner et de prendre constitua un événement très particulier, comme un sacrement de l'inculturation des novices, vivant vraiment avec eux, la marque d'une union des coeurs entre malades et novices.

Chaque novice approfondit davantage ce que signifiait sa vie comme Jésuite. Cet approfondissement commença avec leur cours sur la lèpre et quand ils réalisèrent qu'une connaissance authentique et la vérité pouvaient les libérer, dans ce cas précis, de toute peur irrationnelle de la lèpre. Plusieurs ont remarqué que ceci les amena à une liberté intérieure quand ils eurent à prendre des initiatives et à agir avec indépendance et sous leur responsabilité personnelle. L'expérience consistant à soigner un ulcère ou à prendre en charge un cas nouveau leur donna davantage confiance en leurs capacités. En devenant comme un avec les malades, en les regardant comme des gens ordinaires et en appréciant leurs qualités, ils devinrent plus sensibles aux sentiments de gens différents d'eux. Ceci leur donna une plus grande intelligence aussi bien d'eux-mêmes que de leurs compagnons de noviciat et améliora leurs rapports réciproques dans leur vie de communauté. La nécessité de s'adapter aux gens et aux situations les amena à regarder en face les réalités de la vie. Ayant partagé l'injustice dont souffraient les malades, ils ont approfondi leur confiance dans l'amour de Dieu et rendu plus personnelle leur relation avec le Christ. Certains découvrirent pour la première fois qu'une bonne santé et un corps sain étaient un don de Dieu et cela les anima à travailler avec zèle pour une plus grande gloire de Dieu. L'expérience les a aidés à intégrer leur prière et leur vie, à concrétiser ce que voulait dire être un homme pour les autres, disponible, patient et généreux, à se voir comme jésuites et à être fiers de pouvoir se dire prêts à faire n'importe quel travail.

(4) LUTTER POUR LA JUSTICE EN AFRIQUE AUJOURD'HUI

Le document Etre pauvre en Afrique aujourd'hui, publié dans PJ 22 (cf. pp. 88-93), a suscité un intérêt spécial en BELGIQUE et a provoqué deux demandes pour sa publication ailleurs. Nous donnons ci-dessous un autre bref document qui peut être regardé comme une réaction au précédent, en même temps qu'une suite de celui-ci. Il a été écrit par un jeune scolastique africain du ZAIRE, lequel explique comment il voit le travail de la Compagnie dans cette partie si importante du monde.

Dans plusieurs régions en Afrique, lutter pour la justice semble signifier, de plus en plus nettement, lutter pour obtenir le nécessaire vital pour chaque citoyen : travailler pour assurer à chaque personne les besoins humains élémentaires, et le premier de tous : une alimentation suffisante.

Et cela quasi tout le monde chez nous l'a compris et a appris, par la force des choses, cette lutte. Comme presque tout le monde est maintenant plus conscient que nous disposons de la plupart des atouts pour mener à bien cette lutte : notre nature (sol et sous-sol), Dieu nous l'a donnée belle, généreuse et pleine de potentialités ; nos peuples sont riches en force et en humanité...

Il y a quelque temps, le travail de l'Eglise en Afrique, en ce domaine, a été de faire prendre conscience à nos peuples de cette lutte. Ce travail doit sans doute se continuer, car il est toujours à continuer.

Cependant, aujourd'hui, pour poursuivre le dynamisme de l'action volontaire (réflexion, conviction qui entraîne une attitude conforme - engagement), il devra se muer de plus en plus en une considération et une action engagée et engageante de ces atouts pour cette lutte.

Il est temps que celui qui évangélise travaille effectivement pour nourrir nos peuples, de peur de sembler justifier cette opinion courante reprise dans une formule encore à polir : si l'Afrique devient de moins en moins païenne, elle a de plus en plus faim ! Il est temps que celui qui a étudié travaille pour nourrir nos concitoyens ; en effet qui ne les nourrit pas les affame !

Pour la Compagnie en Afrique, il y aurait deux manières concrètes de mener cette lutte :

- A un niveau plus large : Etant membres d'une famille religieuse internationale, nous avons à associer nos efforts à tous les autres entrepris, à travers le monde, par tous les hommes de bien, jésuites ou non, pour crier, plus haut sans doute, et pour influencer, par nos études surtout, un plus grand équilibre dans le système mondial d'échanges en faveur des nations plus démunies qui souvent ne sont pas celles qui apportent le moins dans ces échanges.
- A un niveau plus immédiat : Plus positivement, il est temps de mettre au service de nos peuples les efforts de nos intelligences. Nous ne pouvons certes pas tout étudier ni tout faire nous-mêmes ; pourtant nous pouvons faire que les gens fassent ; nous pouvons les aider, ils peuvent nous aider à faire.

Prenons un exemple sur le plan alimentaire : la conservation des aliments, qui est un des grands problèmes alimentaires en Afrique. Le seul cas de la pâte de manioc ou de maïs ("fufu" ou "couscous", une nourriture de base dans maintes régions africaines), qui doit être consommée dans les deux jours après sa préparation, suffit pour montrer le sérieux du problème. Le vin de palme, qui commence à se gâter quelques heures seulement après qu'il est tiré, est un autre exemple...

Avons-nous déjà pensé par exemple qu'en réunissant un groupe de certains de nos concitoyens qui ont étudié les sciences, surtout chimiques et biologiques, l'on pourra facilement arriver, à partir des produits si divers de nos forêts, à la conception et même - pourquoi pas - à la réalisation de nouvelles découvertes sur ce niveau 'bromatologique' : de production, de préparation et de conservation des aliments ?

Avons-nous déjà pensé qu'en réunissant tous ces jeunes chômeurs, par exemple ceux qui ont fait du cycle secondaire, l'on pourra facilement concrétiser, avec un minimum de matériel, ces découvertes des hommes de science ? Ces découvertes ne pourraient-elles pas se concrétiser par exemple dans la préparation des conserves de fruits, de légumes, de certaines racines ou d'ignames qui poussent si généreusement dans nos champs, dans nos forêts ?

N'aura-t-on pas ainsi aidé à un essor plus vif de l'esprit scientifique dans nos milieux, à travers des inventions utiles pour nos peuples ?

Il y a une autre dimension de cette lutte pour nourrir nos peuples : la lutte pour la distribution plus juste des produits nationaux ; la lutte contre les affameurs des peuples. Nous devons continuellement, dans la vérité et la charité, "déranger" à l'intérieur de nos systèmes politiques ces affameurs des peuples, qui les affament par des spéculations de toutes sortes.

A notre avis, nous venons de reprendre là un des terrains importants où doit se penser, s'engager et se concrétiser la "lutte pour la justice" en Afrique... une lutte pour la justice qui, pour être vraiment juste et efficace, ne cessera d'être corollaire pratique, signe et témoignage d'une promotion de foi profonde de nos peuples, de chacun de nos concitoyens.

(5) AU SERVICE DES PAUVRES

Dans PJ 22 nous invitons nos lecteurs à nous envoyer des exemples d'intégration réussie d'insertion parmi les pauvres et de vie intellectuelle (cf p. 61). Nous demandions en particulier à tout lecteur qui mène une carrière académique ou intellectuelle et qui vit parmi les pauvres de donner un rapport sur ses expériences. Nous n'avons malheureusement eu qu'une seule réponse, laquelle nous est venue de notre collègue le P. Jim SAUVÉ du Secrétariat à l'Education à la Curie. Il dit lui-même que ce n'est pas exactement ce que nous attendons, puisqu'il s'agit ici davantage d'une vie intellectuelle s'appliquant à notre option pour les pauvres. Cependant les deux exemples qu'il nous propose, parmi beaucoup d'autres sans doute, valent la peine d'être mentionnés.

- MEXIQUE : L'ITESO (Instituto Tecnológico de Estudios Superiores de Occidente) est la plus petite de nos deux universités avec environ 2.200 étudiants, à Guadalajara. Cet institut consacre quelques-unes de ses recherches spécifiques aux besoins des paysans pauvres - par exemple : recherches concernant l'énergie solaire pour produire de l'eau chaude, recherches architecturales en vue d'habitats simples, recherche sociale en collaboration avec le SEDOC (Servicios Educativos de Occidente) pour l'un des projets de ce service.
- INDE : Les jésuites scientifiques de l'Inde, dont le Président est le Dr Joe V. D'SOUZA, S.J. de l'Indian Institute of Technology de Madras, dont une priorité essentielle est la Science répondant aux besoins des pauvres. Ils ont en particulier lancé un programme intitulé Science for Villages, visant à stimuler toute investigation expérimentale en rapport avec la pauvreté, à encourager les villageois à participer à certaines réalisations technologiques appropriées ainsi qu'à l'éducation du village ; ils cherchent aussi à mettre au point un programme de 3 à 5 ans de 'science for villages' pour le plus grand bien des jeunes savants comme des artisans des villages et de ceux qui définissent une politique.
- INDE : Dans le contexte ci-dessus, il faut mentionner spécialement une récente publication de l'ISI (Indian Social Institute) de Delhi : Participatory Research and Evaluation : Experiments in Research as a Process of

Libération édité par Walter FERNANDES et Rajesh TANDON. Le livre part de ce présupposé : *La recherche n'est pas regardée comme une 'étude objective', mais comme un processus de libération qui commence par la foi dans le peuple et dans ses capacités de prendre lui-même ses décisions.* Il renferme six essais sur des questions théoriques et cinq études de cas ; les uns et les autres ont été proposés lors d'une session sur une évaluation de la participation, qui a eu lieu au Xavier Institute of Social Service, Ranchi, du 9 au 12 mars 1981. Nous recommandons fortement ce livre.

Le REDACTEUR-EN-CHEF aimerait renouveler ici sa première invitation telle qu'elle a été rappelée plus haut.

(6) CHANGEMENTS AU BRÉSIL

L'un des absents des comptes-rendus concernant la suite de notre Séminaire de juin 1980 sur l'Apostolat Social dans la Compagnie Aujourd'hui publiés dans PJ 22 (cf pp. 62-78) était le BRÉSIL. Depuis lors le Rédacteur-en-Chef a reçu des lettres et des rapports des deux délégués du Brésil. Par une étrange coïncidence, l'un a maintenant remplacé l'autre comme Coordinateur de l'Apostolat Social au Brésil. Nos félicitations donc au P. Frank IVERN qui a pris cette charge et tous nos remerciements au P. Martinho LENZ qui l'a laissée après quatre années d'un excellent service. Il est maintenant Socius du Provincial de la Province du Sud.

- LENZ : En examinant la liste des tâches à accomplir à la suite de notre Séminaire de juin (cf PJ 18, pp. 122-123), je note que nous avons pu en remplir en partie 5 sur 13 :
 - + Nous avons pu diffuser une partie de ce que donnait PJ dans les différentes Nouvelles de nos Provinces.
 - + J'ai participé en juillet à la réunion de nos Provinciaux et leur ai présenté un rapport sur notre Séminaire de Rome.
 - + Nous avons fait quelques progrès dans nos efforts pour donner une formation sociale à nos jeunes jésuites. Nous avons continué à mettre l'accent sur un enseignement social dans nos paroisses.
 - + Dans le domaine de l'éducation, les parents et les professeurs de nos collèges ont participé à des discussions sur une éducation à la justice pendant le second semestre de 1981.
 - + L'évènement le plus important a sans doute été la création, en janvier 1981, de 'Fe y Alegría' au Brésil (São Paulo), dans une étroite collaboration de deux de nos Provinces et la participation du coordinateur social. Le P. Paulo ENGLERT, ancien Provincial de la Province du Sud, est maintenant l'un des directeurs et des principaux promoteurs de Fe y Alegría.
 - + Le Manuel de Doctrine Sociale 'Fe Crista e Compromisso Social' vient d'être achevé, traduit de l'Espagnol, et sera bientôt édité. Deux jésuites sont les principaux auteurs de ce livre, et quelques autres ont participé à sa rédaction.

- IVERN : Le P. Ivern venant tout juste de prendre sa charge de Coordinateur National quand il nous a écrit, il n'avait que peu de choses à nous dire sur l'apostolat social au Brésil. Il mentionne, du moins, son travail comme Conseiller de la Conférence de l'Assistance d'Amérique Latine du Sud 'pour l'interprétation et l'application du Décret 4 de la 32e CG'. Cette responsabilité a signifié la visite des six pays de langue espagnole formant cette Assistance, avec un rapport et des recommandations pour chacun de ceux-ci. Nous espérons qu'il sera possible de donner une partie de tout cela dans un prochain numéro de PJ.

(7) LA PLANIFICATION APOSTOLIQUE

L'époque de Noël et les importants retards dans la publication des versions anglaise et française de PJ 23, consacré à ce sujet, ont fait que nous n'avons reçu qu'une seule réaction à ce numéro. Elle est venue du P. Victor BLAJOT, Vice-Provincial de BOLIVIE, la Province qui nous a donné un exemple de processus de planification. Tout en demandant des exemplaires supplémentaires, il nous dit :

- *Nous venons de recevoir PJ 23 entièrement consacré à la planification de notre Vice-Province de Bolivie. En mon nom et au nom de toute la Vice-Province, nous vous remercions beaucoup. Ce numéro est très bien fait et les graphiques que les PP. Claudio POU et Marcos RECOLONS ont préparés à Rome illustrent très bien le travail qui s'est fait.*
- *Il se trouve que ces jours-ci la CEPLA (Commission d'exécution de la Planification) s'est réunie à La Paz. On y a accueilli avec reconnaissance ce numéro de PJ et celui-ci a été pour nous un nouvel encouragement à poursuivre notre travail. Nous examinons actuellement chacune des oeuvres de la Vice-Province à partir de deux enquêtes sur ces mêmes oeuvres, afin de voir si elles sont conformes aux Directives Générales et aux Politiques Spécifiques, ou ce qu'il faut faire pour mieux les intégrer.*

(8) A PROPOS DE PJ

Questions soulevées par les lettres

Depuis notre dernier rapport dans PJ 22 (cf p. 59), nous avons reçu 56 lettres de plus venant de 30 pays, dont 18 du Tiers-Monde. Ceci porte notre total général pendant cinq années d'existence à 819 lettres, soit un pourcentage de 34 par numéro de PJ. Parmi les sujets qui n'ont pas été mentionnés plus haut, en voici quelques-uns :

- *Du BRESIL : actuellement PJ est encore le meilleur moyen d'échange que nous avons. De ce point de vue votre bulletin rend un réel service et je ne me préoccuperais pas trop du plus ou moins grand nombre de pages. Les lecteurs de PJ ont des intérêts très divers, bien que tous aient en commun une préoccupation sociale. Je lis ordinairement tout ce que vous publiez : mais, comme beaucoup d'autres sans doute, je lis vite certaines sections qui m'intéressent moins, tandis que je m'arrête davantage sur ce qui touche à des questions et à des problèmes me concernant de plus près. Mais je serais*

d'accord avec ceux qui disent que les 'échanges' et les 'nouvelles' ou brefs rapports sur ce qui se passe ou ce qui est fait constituent les pages de PJ lues le plus avidement.

- Du BELIZE : Il nous a été demandé par ce pays des exemplaires supplémentaires de PJ 19 sur Le Problème des Réfugiés pour que chaque maison de la Mission ait son exemplaire. Dans le même temps le Supérieur nous a envoyé des nouvelles au sujet du problème grandissant des réfugiés arrivant du Salvador. Quelques exemplaires de PJ 19 sont encore disponibles dans les trois langues.

Traduction et Distribution

- Nous avons lancé un appel dans PJ 22 pour trouver de l'aide en vue de l'édition espagnole de PJ (cf p. 59). Nous sommes heureux de vous faire savoir qu'il a maintenant été répondu à cet appel et que nous espérons qu'à l'avenir toute la version espagnole sera faite en dehors de la Curie par un 'expert'. Dans le même temps, nous avons reçu de la REPUBLIQUE DOMINICAINE des félicitations sur l'amélioration de l'Espagnol dans PJ 22. Il y a aussi une possibilité, qui est encore un peu éloignée, de voir apparaître une édition en Italien.
- Nous avons reçu de BELGIQUE une plainte assez véhémente sur les retards dans la réception de PJ. Le Rédacteur-en-Chef se reconnaît quelque peu responsable de cela, dans la mesure où un numéro paraît souvent un mois et même plus après la date portée sur la première page. Cependant, des délais supplémentaires sont dûs à la nécessité d'envoyer le texte à l'étranger pour les traductions qui doivent ensuite être renvoyées ici pour l'impression et l'expédition. Mais en réduisant de 5 à 4 le nombre des numéros par année, nous avons quelque espoir de réduire les retards en 1982. Le Rédacteur-en-Chef est heureux de dire que, avec le présent numéro, il a presque réussi à tenir cette promesse.
- Il est aussi très reconnaissant au Socius du Provincial du Pérou pour sa *campaña de suscripciones para PJ*, menée en écrivant à chaque communauté de la Province et en prenant soin de veiller lui-même à la distribution de PJ.
- Merci aussi au 'Jesuit Office for Social Ministries' des Etats-Unis qui, non content de reproduire et de diffuser près de 1.000 exemplaires de PJ, propose maintenant aux individuels ou aux institutions qui le demanderaient de compléter leur collection de PJ.

Le Prochain Numéro

Comme cela avait été annoncé dans PJ 22 (cf p. 61), le Rédacteur-en-Chef pense consacrer entièrement PJ 25, qui doit paraître en mars 1982, à une liste descriptive des Oeuvres, Instituts et Centres Sociaux Jésuites, en y joignant une liste des périodiques et publications SJ dans le domaine

social. Pour que tout ceci soit aussi complet et exempt d'erreur que possible, il A BESOIN DE VOTRE AIDE. Nous répétons donc ici notre invitation : si vous avez quelque raison de redouter que votre publication/centre/oeuvre puisse être omis ou mal présenté, VEUILLEZ NOUS ENVOYER AUSSITÔT QUE POSSIBLE TOUTES INFORMATIONS EXACTES.

=====

.....

RELIGIEUX ET PROMOTION HUMAINE

Nous avons publié dans PJ 22 une partie d'un document important de la Sacrée Congrégation pour les Religieux et les Instituts Séculiers sur *Religieux et Promotion Humaine* (cf pp.79-87). Les remarques suivantes regroupent différents propos de Jean Paul II sur le même thème. Elles ont été préparées par le Père Jean-Yves CALVEZ pour la réunion des Présidents de Conférences de Provinciaux, lors de leur Consultation annuelle à la Curie du 21 au 24 septembre 1981. Nous les proposons ici comme base d'une réflexion et de commentaires élargis.

.....

Je m'efforce ici de recueillir les propos de Sa Sainteté Jean Paul II éclairant et complétant le document de la Sacrée Congrégation des Religieux: *Religieux et Promotion humaine*, à partir duquel les Provinciaux ont été invités à évaluer la situation dans leurs Provinces. Je formulerai, vers la fin, quelques interrogations susceptibles d'aider à approfondir encore cet examen (nn.10 et 14).

(1) Il faut d'abord faire état d'un point de vue d'ensemble sur la distinction entre religieux et laïcs quant à la présence au monde. Le Saint Père l'a exprimé très particulièrement à São Paulo le 3 juillet 1980 - appuyant sa présentation sur l'enseignement de Saint Paul à propos des charismes. (Ce qu'il dit alors des religieux vaut sûrement aussi selon lui des prêtres même non-religieux).

Voici l'essentiel du texte : *Je veux souligner l'originalité de la présence du religieux au monde. Plusieurs fois déjà on a présenté ce point schématiquement de la manière suivante : il y a deux formes de la présence au monde, l'une est physique, directe, matérielle, l'autre est invisible et spirituelle; elle n'est certes pas moins réelle pour cela. Les laïcs, du fait qu'ils assurent la vocation de présence physique au monde, ont besoin de la forte lymphe qui leur vient de la présence spirituelle des religieux, et ils en sentiraient le manque si, par l'enivrement de l'immersion dans le monde, les religieux en venaient à refuser de faire à l'Eglise l'apport qui leur est propre. Le Pape ajoutait : Ne voyez pas en cela l'invitation à une aliénation. C'est l'invitation à penser que dans l'Eglise, selon la conception de Saint Paul, continue à être importante la nette différence (au lieu de la confusion !) et la complémentarité profonde (au lieu de la séparation) entre divers charismes, diverses vocations.*

Suivait une remarque plus particulière sur la participation aux 'luttres' de caractère temporel : *Une présence de religieux dans les luttres temporelles ne portera jamais de bons fruits à long terme (en portera-t-elle même dans*

l'immédiat ?) si elle a lieu aux dépens des valeurs essentielles, y compris les plus humbles, de la vie religieuse.

(2) Aux prêtres et religieux du Mexique (27 janvier 1979) le Pape avait dit également, quoique de manière moins développée : *Les fonctions séculières sont un domaine d'activité qui est propre aux laïcs, lesquels doivent rendre les choses temporelles plus parfaites, en esprit chrétien (Actes 4). Et il avait décrit le rôle propre des prêtres et des religieux : Vous êtes des guides spirituels qui s'efforcent d'orienter les coeurs des fidèles, de les rendre meilleurs, de les convertir, pour qu'ils vivent de l'amour de Dieu et du prochain, pour qu'ils servent la promotion et la dignité de l'homme.*

(3) Ces propos sont d'un particulier intérêt pour nous jésuites, parce qu'ils font écho à celui contenu dans l'annexe à la lettre du Cardinal Villot au Père Général du 2 mai 1975 : *Il ne faut pas oublier que le rôle du prêtre est d'inspirer les laïcs catholiques, surtout ceux qui ont un rôle important dans la promotion de la justice ; les tâches propres ne doivent pas être confondues. (Il s'agit dans cette phrase du 'prêtre' non du religieux, mais le Cardinal Villot venait de demander qu'on respecte le caractère propre des activités d'un Ordre religieux, non pas séculier, et sacerdotal).*

(4) Le propos de Jean Paul II aux religieux du Brésil sur la distinction entre présence au monde ('physique') propre aux laïcs et présence au monde ('spirituelle') propre aux religieux doit certes être compris dans le cadre de la doctrine du Concile de Vatican II sur la même question. Or la distinction s'y trouve avec des nuances que Jean Paul II n'a pas pu vouloir abolir. Ainsi, dit 'Lumen Gentium' : *Le caractère séculier est le caractère propre et particulier des laïcs... La vocation propre des laïcs consiste à chercher le Règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent à Dieu. (n.31). Des membres de l'ordre sacré il est ensuite dit qu'ils sont principalement et expressément ordonnés au ministère sacré. Mais il est admis que parfois ils peuvent se trouver engagés dans les choses du siècle, même exerçant une profession séculière (Ibid). 'Gaudium et Spes' dit à son tour : Aux laïcs reviennent en propre, quoique non exclusivement, les professions et les activités séculières (n.43 § 2).*

Le Concile ne manquait d'ailleurs pas de faire droit à une grande variété d'activités ou de tâches des prêtres : *C'est pour coopérer à la même oeuvre que tous les prêtres sont envoyés, ceux qui assurent un ministère paroissial ou supra-paroissial comme ceux qui se consacrent à un travail scientifique de recherche ou d'enseignement, ceux-là même qui travaillent manuellement et partagent la condition ouvrière - là où, avec l'approbation de l'autorité compétente, ce ministère est jugé opportun - comme ceux qui remplissent d'autres tâches apostoliques ou ordonnées à l'apostolat (Presb. Ord. 8). Le Concile ajoutait : Finalement tous visent le même but : construire le corps du Christ; de notre temps surtout, cette tâche réclame des fonctions multiples et des adaptations nouvelles (Ibid.).*

(5) On trouve en fait tout à fait le même langage dans d'autres textes de Jean Paul II à propos des prêtres. Il insiste beaucoup - en cela également

fidèle au Concile - sur le ministère de la Parole, la célébration des divers sacrements et les ministères connexes; mais fort nombreuses sont les tâches ou activités qu'il voit lui aussi légitimement ouvertes aux prêtres pourvu que ce soit par raison pastorale ou missionnaire, par souci d'évangélisation.

Dans la lettre aux prêtres du Jeudi-Saint 1979 : *Il est certain qu'elles sont bien diverses les voies par lesquelles, chers Frères, vous accomplissez votre vocation sacerdotale : les uns dans la pastorale paroissiale ordinaire ; d'autres en terre de mission ; d'autres encore dans le domaine des activités liées à l'enseignement, à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse, en travaillant dans des organisations et des milieux divers pour y accompagner le développement de la vie sociale et culturelle...*

Aux prêtres de Paris le 30 mai 1980 : *Gardez le souci apostolique, missionnaire... Beaucoup - cela est particulièrement frappant ces 35 dernières années - ont été habités par la hantise d'annoncer l'Evangile au coeur du monde, au coeur de la vie de nos contemporains, dans tous les milieux, qu'ils soient intellectuels, ouvriers, ou même du 'quart-monde', à ceux-là aussi qui sont souvent loin de l'Eglise, qu'un mur semblait séparer de l'Eglise, et cela à travers des approches nouvelles de toutes sortes, des initiatives ingénieuses et courageuses, allant même jusqu'au partage du travail et des conditions de vie des travailleurs dans la perspective de la mission, en tout cas presque toujours avec des moyens pauvres... Ce souci pastoral, pensé et accompli en union avec vos Evêques, est à votre honneur : qu'il se poursuive et qu'il se purifie sans cesse.*

(6) Quant à nous, nous nous souvenons de ce que le Pape nous a dit le 21 septembre 1979 : *Veillez à exercer l'apostolat propre à un Ordre de prêtres, soyez conscients du caractère sacerdotal de votre activité, jusque dans les entreprises apostoliques les plus diverses et les plus difficiles, que vous accomplissez avec l'aide efficace et précieuse des chers Frères Coadjuteurs selon leurs propres attributions. Compte tenu des notations précédentes, il ne faut sans doute pas voir dans les termes 'apostolat propre à un Ordre de prêtres' une restriction du champ des activités des prêtres de la Compagnie décrit par le Décret 23 de la 31ème CG (s'appuyant sur le Concile de Vatican II) : Le Pape va loin, en réalité, admettant (comme le Concile d'ailleurs) des activités choisies pour accompagner le développement de la vie sociale et culturelle. De plus, parlant avec approbation du partage du travail et des conditions de vie des travailleurs, il a confirmé la validité du prêtre-ouvrier (la même chose valant d'ailleurs du prêtre travailleur rural et du prêtre dans un certain nombre d'autres métiers).*

(7) La préoccupation majeure du Pape n'a pas trait tellement à la matérialité, si je puis dire, des activités et tâches des religieux et prêtres, mais à la motivation pour laquelle on les choisit et au rapport qu'elles ont, ou n'ont pas, à l'évangélisation. Plus généralement le Pape est soucieux de ce que l'oeuvre de l'Eglise ne s'épuise pas en une activité temporelle ou sociale quelle qu'elle soit. Priorité à sa mission spirituelle. Méfiance à l'endroit des ersatz socio-politiques, ainsi qu'à l'endroit du radicalisme socio-politique qui tendrait à prendre la place du maximalisme de l'Evangile (Aux Supérieurs Généraux, 24 novembre 1978).

Aux prêtres de Paris (30 mai 1980) le Pape dit : *Dans cette perspective pastorale et missionnaire, que votre ministère soit toujours celui de l'apôtre de Jésus Christ, du prêtre de Jésus Christ. Ne perdez jamais de vue ce à quoi vous êtes ordonnés : faire avancer les hommes dans la vie divine (cf Presb.Ord. 2). Le Concile de Vatican II nous demande à la fois de ne pas rester étrangers à la vie des hommes et d'être des 'témoins et dispensateurs d'une vie autre que la vie terrestre' (cf Presb. Ord. 3).*

Et dans la lettre aux prêtres du Jeudi-Saint de 1979, on lit : *Notre tâche est de servir la vérité et la justice dans les dimensions de la 'temporalité' humaine, mais toujours dans une perspective qui soit celle du salut éternel. (C'est pourquoi, est-il également dit : il n'est pas possible de considérer comme une 'adaptation' adéquate les divers projets et tentatives de 'laïcisation' de la vie sacerdotale).*

(8) De plus, la vie des religieux doit toujours faire une place privilégiée à la dimension contemplative. Leurs maisons doivent être des oasis de prière (contestation de la civilisation de l'efficiences au-dessus de tout). Propos fréquemment répété par le Pape (par exemple: aux Supérieures Généraux le 24 novembre 1978 ; à leur Conseil, le 26 novembre 1979 ; à la Plenaria de la Sacrée Congrégation des Religieux, le 7 mars 1980). Le Pape a aussi dit plusieurs fois que la vie des religieux s'inscrit davantage dans la dimension verticale de la vie de l'Eglise : *Si toute la vie de l'Eglise a une double dimension - verticale et horizontale - les Ordres religieux doivent prendre en considération avant tout la dimension verticale. Ce point de vue n'implique pas une forme absolue de division du travail entre religieux et laïcs, mais contient certainement une critique à l'endroit du comportement actuel de certains religieux : donnant trop d'importance à la dimension 'horizontale', n'assurant pas suffisamment la part contemplative de leur vie.*

(9) La préoccupation la plus générale du Pape est exprimée dans sa lettre aux Evêques du Brésil : *L'Eglise est porteuse d'une mission essentiellement religieuse et l'accomplissement de cette mission est son devoir prioritaire. Le Concile a traité de cette vérité pratiquement dans chacun de ses documents, et de manière plus significative dans la Constitution Gaudium et Spes sur l'Eglise dans le monde de ce temps (cf 42).*

Il poursuit : *Il est certain que la mission de l'Eglise ne se limite pas aux activités du culte et à l'intérieur des lieux sacrés... Chaque fois que, à quelque niveau que ce soit, un secteur de l'humanité s'est engagé à croître en qualités et en valeurs humaines, dans le but d'améliorer ses conditions de vie et d'assurer sa promotion, l'Eglise a considéré que son devoir était d'être proche de lui et de collaborer avec lui. Cette dimension est aujourd'hui plus que jamais ressentie... Mais il n'est pas moins certain que l'Eglise perdrait son identité la plus profonde - et avec son identité, sa crédibilité et son efficacité véritables dans tous les domaines -, si la légitime attention aux questions sociales l'écartait de cette mission essentiellement religieuse qui n'est pas primordialement la construction d'un monde matériel parfait, mais l'édification du Royaume qui commence ici pour se manifester pleinement dans la parousie. Bien d'autres instances ont l'objectif, le devoir et la capacité de veiller au bien-être des personnes, à l'équilibre social, à la promotion de*

la justice. Que l'Eglise n'oublie pas sa participation à cette tâche, et qu'elle assume souvent même des activités de suppléance. Toutefois, elle ne peut le faire au détriment de la mission qui est la sienne et qu'aucune autre instance ne réalisera si elle vient à faire défaut : transmettre comme dépositaire authentique la Parole révélée ; annoncer l'absolu de Dieu ; prêcher le nom, le mystère, la personne de Jésus Christ ; proclamer les Béatitudes, les valeurs évangéliques et inviter à la conversion ; transmettre aux hommes le mystère de la grâce de Dieu dans les sacrements de la foi et consolider dans cette foi - en un mot évangéliser et, en évangélisant, construire le Royaume de Dieu. L'Eglise commettrait une trahison envers l'homme si, avec les meilleures intentions, elle lui offrait un bien-être social, mais retranchait ou ne donnait que rarement ce à quoi il aspire (parfois sans même le percevoir), ce à quoi il a droit, qu'il espère de l'Eglise et qu'elle seule peut lui donner.

Et encore : Plus grave serait la perte d'identité si, sous prétexte d'agir dans la société, l'Eglise se laissait dominer par des contingences politiques, si elle devenait un instrument de groupe ou si elle mettait ses programmes pastoraux, ses mouvements et ses communautés à la disposition ou au service d'organisations partisans.

(10) Compte tenu de tout ce qui précède nous pouvons nous arrêter déjà un peu pour formuler diverses questions qui peuvent se poser à cet égard, en ce qui concerne la Compagnie. Par exemple :

(a) Sur la motivation du choix de s'adonner à des tâches plus 'temporelles', par exemple professionnelles ou sociales :

- Par quelle motivation certains des Nôtres ont-ils choisi la voie d'un engagement professionnel ? et/ou par quelle motivation y persévèrent-ils après un certain temps ? Certains n'ont-ils pas poussé à ces tentatives de laïcisation systématique des occupations des prêtres dont parle Jean Paul II, en vue de n'apparaître aucunement comme hommes du culte, voire de l'Evangile explicitement transmis ? Cela peut-il relever d'une intention apostolique, d'une intention d'évangélisation ?
- Certains de nos engagements sociaux ne sont-ils pas - ou ne sont-ils pas devenus - inspirés en fait par autre chose que par l'Evangile ? par l'un de ces 'radicalismes socio-politiques' (ou idéologies) dont parle Jean Paul II (ayant pu prendre la place du 'maximalisme évangélique') ?

(b) Sur l'excessive proportion d'activités sociales, culturelles etc. qui pourrait être au détriment de notre mission apostolique :

- Chez certains, les engagements sociaux, même inspirés par l'Evangile, n'obnubilent-ils pas en fait le reste de la mission apostolique ? N'occupent-ils pas en tout cas les personnes au point qu'elles n'ont plus de temps pour rien d'autre, plus même de temps pour voir et penser autre chose ? Dans le vocabulaire de notre 'Décret 4', la participation à la promotion de la justice qui doit accompagner le service de la foi n'en est-elle pas venue parfois à en prendre la place ? Ou bien, si la participation à la promotion

de la justice est partie intégrante du service de la foi, n'arrive-t-il pas que la partie soit devenue le tout ?

- Ceci ne se rencontre-t-il pas, de même dans plusieurs occupations 'traditionnelles' comme celles de professeur, chercheur, et y compris dans nos institutions (voire dans les disciplines ecclésiastiques) ? Cas d'hommes de nos collèges et universités qu'il n'est pas possible de mobiliser pour rendre raison de leur foi aux jeunes qui les entourent : est-ce seulement timidité ? n'est-ce pas plus radicale sécularisation de leur condition sacerdotale ? Bien entendu, cette attitude peut se trouver aussi chez quiconque a fonction d'administration, y compris à l'intérieur de la Compagnie.

(11) Venons-en à un dernier point - ce n'était en effet pas le principal - : il y a un type de tâche ou d'activité qui est exclu pour les prêtres et les religieux selon Jean Paul II : non pas toute aide à la promotion sociale, il s'en faut, mais la fonction de leader social (dans toute espèce d'organisation sociale) ou de responsabilité politique (militance de parti ou groupement analogue, exercice du pouvoir politique lui-même).

Le Pape n'exclut certainement pas le cas exceptionnel de nécessaire suppléance, auquel se réfère, sous son autorité, la Sacrée Congrégation des Religieux dans le document 'Religieux et Promotion humaine', 1980, (n.12,5). (Voir aussi la lettre aux Evêques du Brésil, parlant expressément du cas de suppléance - de la part de toute l'Eglise). Le plus souvent cependant, le Pape énonce seulement la mise en garde à l'endroit de l'assomption de fonctions de leadership social et politique par des prêtres ou des religieux.

Le texte classique, repris plusieurs fois par la suite, est le discours aux prêtres et religieux du Mexique, 27 janvier 1979 : *Vous êtes des prêtres et des religieux et non des chefs sociaux, des leaders politiques ou des fonctionnaires d'un pouvoir temporel. C'est pourquoi je vous le répète : 'N'allons pas croire que nous servons l'Evangile si nous essayons de 'diluer' notre charisme dans un intérêt exagéré pour le vaste domaine des problèmes temporels'* (Au clergé de Rome).

Il faut remarquer d'ailleurs que le propos déborde la seule exclusion de fonctions spécifiques de leadership social, le Pape ne récusant pas moins ce qui équivaldrait à ces fonctions même dans le cas d'un prêtre voué à des tâches pastorales mais usant ou abusant de son ministère pour entraîner prioritairement vers des finalités sociales (apparaissant donc en fait comme leader social).

(12) Les raisons de l'exclusion sont de plusieurs ordres. D'une part, nous l'avons déjà vu, il y a danger de 'diluer' par là le charisme propre aux prêtres, qui s'étend en réalité à autre chose qu'à un objectif social quel qu'il soit. Le Pape disait encore aux prêtres et religieux du Mexique : *Vous êtes serviteurs du peuple de Dieu, serviteurs de la foi, intendants et témoins de l'amour du Christ pour les hommes.*

D'autre part, les fonctions de leadership social ou politique sont souvent source de division. *L'amour du Christ*, dont prêtres et religieux doivent être témoins, *n'est pas partisan, il n'exclut personne, bien qu'il ait une préférence pour les plus pauvres*. Et encore : *N'oubliez pas que le rôle de leader temporel peut facilement être source de divisions, alors que le prêtre doit être signe et élément d'unité et de fraternité* (Ap. Act. 4).

(13) Dans un discours aux prêtres africains à Kinshasa (4 mai 1980), le Pape disait aussi : *Laissez les responsabilités politiques à ceux qui en ont la charge ; votre rôle est autre, c'est un rôle magnifique. Votre champ d'intervention est celui de la foi et des moeurs (coutumes) où l'on attend de vous à la fois parole courageuse et exemple de vie. Chaque membre de l'Eglise a son rôle propre, irremplaçable*, ajoutait le Pape. Ces propos nous ramènent au moins implicitement à ceux du départ sur la distinction entre tâches des laïcs et tâches des religieux ou prêtres.

(14) Dans ce domaine également - des rôles de leadership social, sinon d'expresse responsabilité politique -, nous avons à faire notre examen dans la Compagnie. Par exemple : n'y a-t-il pas certains des Nôtres qui, à la tête d'organisations ou de publications, tentent au moins d'exercer un véritable rôle de leader social ? ou sont les vrais dirigeants d'organisations, par exemple *populaires*, tendues principalement, sinon exclusivement vers des finalités sociales (et politiques) ? Est-ce suffisamment justifié par la nécessité de suppléance ? Discernons-nous sérieusement la nécessité ou opportunité de ces suppléances - dans la Compagnie - avec les responsables de l'Eglise ? Les décisions ne sont-elles pas trop individuelles ?

ANALYSE SOCIALE ET RÉFLEXION THÉOLOGIQUE

Du 20 au 29 juillet 1981, une cinquantaine de jésuites essentiellement de l'Assistance d'Asie de l'Est se sont retrouvés à Manille pour suivre un Séminaire de l'Assistance sur Réflexion théologique et Analyse sociale. Il y avait là la plupart des Supérieurs Majeurs de la région, une vingtaine de théologiens et autant de spécialistes et/ou de praticiens de l'action sociale. Pendant les 3 premiers jours les deux groupes se sont retrouvés pour une mise en commun. Puis ils se sont séparés, ne se retrouvant que le dernier jour de la session pour échanger leurs rapports et avoir une réunion avec le Père Général. Nous publions ci-dessous les rapports provisoires établis par les deux groupes, - bien que ceux-ci puissent être modifiés lorsque sera publié le compte-rendu final et définitif de cette rencontre. Et nous donnons ces deux rapports parce que, bien qu'ils ne soient pas très au point, l'un des buts définis de la réunion était d'insister sur les relations étroites devant exister entre l'analyse sociale et la réflexion théologique.

.....

ANALYSE SOCIALE

(1) CONTEXTE DE NOTRE ETUDE

1. Le contexte de nos échanges et de nos recommandations est la situation présente en Asie de l'Est:
 - un accroissement massif et rapide de la population ;
 - l'espoir des années 60 et 70 d'un processus de développement relativement calme et humainement acceptable a été tragiquement frustré en de nombreux pays de cette partie du monde.
2. Aussi le besoin de changement de structure apparaît-il maintenant comme étant de plus en plus urgent. En nous engageant dans ce processus de changement, nous avons pris conscience du 'cercle pastoral', des relations étroites entre les quatre éléments : a) expérience, b) analyse sociale, c) réflexion théologique, d) planification pastorale. Il faut noter ici deux points : le rôle important de l'analyse sociale et le fait que c'est une analyse sociale faite dans le contexte d'un effort en vue d'un changement social.

3. Il y a deux grands modèles d'analyse sociale : celui d'un consensus et celui d'un conflit. L'expérience d'organisation de groupes en vue du changement en même temps qu'une analyse plus scientifique montrent que le modèle du conflit jette plus de lumière sur la situation en Asie de l'Est aujourd'hui.
4. La plupart des méthodes d'analyse selon le modèle du conflit ont été bâties dans une inspiration marxiste. D'autre part, les groupes engagés à chercher un changement social rencontrent continuellement dans leur travail des groupes marxistes. Enfin, les préoccupations que l'on devine derrière la lettre du Père Général aux Provinciaux d'Amérique Latine sur l'analyse marxiste sont aussi présentes en de nombreux pays de cette région du monde. D'où l'importance accordée au marxisme et à l'analyse marxiste.
5. En de nombreux pays, les groupes travaillant en vue d'un changement social se trouvent eux-mêmes confrontés à des gouvernements autoritaires de droite et à l'idéologie d'un capitalisme libéral. D'où le besoin ressenti de faire aussi une analyse du capitalisme libéral.
6. Pour faire une analyse sociale on doit tenir compte de nombreux facteurs; parmi ceux-ci :
 - a) Importance de l'engagement et des contacts avec les groupes travaillant en vue d'un changement des structures.
 - b) Besoins variés et tâches différentes que requiert une analyse sociale aux différentes étapes d'une organisation et d'un travail en vue d'un changement des structures.
 - c) Situation dans les divers pays où les chrétiens peuvent être minoritaires et où la situation politique peut rendre difficile ou même impossible un travail d'analyse.
 - d) Importance de faire une analyse politique et, en particulier, une réflexion plus approfondie sur le pouvoir.

(2) DEFIS A RELEVER ET TÂCHES A ACCOMPLIR

A. Perspectives chrétiennes pour faire une analyse sociale.

1. Aucune analyse sociale pour un changement des structures ne peut être neutre. Elle sera nécessairement modelée en fonction de différentes attitudes scientifiques, des tendances idéologiques et des engagements concrets de ceux qui font cette analyse.
2. Il revient au chrétien de choisir des méthodes d'analyses déterminées les mieux adaptées à une situation concrète. Il n'y a cependant pas d'"analyse sociale chrétienne" particulière, mais seulement une analyse orientée par des perspectives chrétiennes.
3. Ces perspectives sont comme des lentilles à travers lesquelles nous voyons la réalité analysée, lentilles qui concentrent notre attention sur certains éléments et qui nous donnent des critères pour évaluer

le tableau d'ensemble. Le chrétien sera guidé par des perspectives qui sont tirées des riches ressources de l'Ecriture, de l'enseignement social de l'Eglise et de l'expérience de foi de la communauté chrétienne.

4. Parmi ces perspectives, nous soulignons ici les suivantes :

a) La dignité de la personne dans la société :

La plénitude du développement humain personnel comprend une collaboration avec les autres et des responsabilités envers ceux-ci, en créant une situation où, guidé à la fois par la justice et la charité, on rejette aussi bien individualisme que collectivisme.

b) La totale participation des individus à la construction de la communauté :

La liberté humaine, s'exprimant dans un travail pour le bien commun, s'exerce dans une communauté de base, laquelle rejette - et est en même temps une défense importante contre - à la fois primat donné au libre arbitre de chacun et tyrannie.

c) L'option pour les pauvres : Cette option préférentielle mais non exclusive pour les marginaux et les opprimés de la société signifie que la réalité sociale est vue 'par l'autre bout', et que l'analyse sociale prend pour point de départ l'expérience des pauvres.

d) Structures marquées par la grâce et par le péché : Les structures de la société ne sont pas regardées comme étant neutres, mais comme l'expression concrète de ce qui aide ou empêche la présence du Règne de Dieu en ce monde, c'est-à-dire la situation historiquement déterminée dans laquelle la fraternité est une réalité effective.

B. Etude de la tradition marxiste et de la réflexion sur celle-ci.

1. Les chrétiens engagés dans un travail en vue d'un changement des structures requièrent l'aide d'une théorie. Ils ont besoin d'une philosophie de la praxis avec des catégories et des idées qui éclairent la situation historiquement concrète où ils sont pour pouvoir y répondre efficacement.
2. Tout en reconnaissant l'importance et l'impact d'un enseignement social catholique dans différentes sociétés, nous avons aussi fait l'expérience de l'insuffisance de cette tradition par elle-même pour ce qui est des changements de structures dans les pays du Tiers-Monde.
3. L'une des sources qui devrait être explorée en vue de cette philosophie de la praxis comme pour enrichir notre propre réflexion quotidienne est la tradition marxiste, qui a paru si attirante de ce point de vue pour beaucoup.
4. L'un des problèmes importants à examiner dans une étude sérieuse serait la possibilité de dépasser le déterminisme et le réductionnisme comme aussi la place centrale donnée à la lutte des classes qui sont ordinairement l'objet de la critique d'une analyse marxiste. Dans cette ligne il serait bon d'étudier des penseurs marxistes comme Gramsci, qui ont tenu un grand compte du rôle des valeurs culturelles et des auteurs de l'Ecole de Francfort, lesquels ont incorporé les vues de Freud.

5. En dehors de l'étude de la théorie marxiste, l'expérience de groupes travaillant dans un contexte chrétien-marxiste commun en de nombreux endroits d'Amérique Latine (en particulier au Nicaragua), donnerait une importante base à la réflexion.
6. L'étude de la théorie marxiste comme la réflexion sur l'expérience de groupes dans un contexte chrétien-marxiste ont les conséquences significatives suivantes :
 - a) cela aidera des chrétiens engagés dans le changement des structures à définir plus clairement leur position et à clarifier leurs relations avec d'autres forces se consacrant au changement.
 - b) cela provoquera ces chrétiens à développer une théologie et une spiritualité nées de leur engagement dans le changement des structures. Certains thèmes pourraient être une ecclésiologie partant d'en bas et l'usage chrétien du pouvoir.

C. L'analyse dans des sociétés non-chrétiennes

1. Nous regardons la religion (qu'il s'agisse de l'islam, du bouddhisme, du confucianisme-taoïsme, du shintoïsme ou d'autres) comme la source constante et principale des valeurs ultimes dans la plupart des grandes sociétés et civilisations de l'Asie.
2. Intégrés dans chaque pays à d'autres facteurs, des concepts et des symboles à base religieuse renforcent en bien des cas ou caractérisent des concepts de valeur sociale tels que ceux d'autorité, de solidarité et de bien commun, de justice sociale et de dignité humaine. Par exemple, l'harmonie sociale est regardée comme une valeur importante dans les traditions bouddhistes et confucéennes.
3. En conséquence une analyse de la religion est fondamentale pour toute analyse significative socio-structurelle de ces sociétés. Cette analyse devrait examiner la manière selon laquelle l'univers de l'homme est ordonné et trouve un sens par le moyen de symboles essentiellement religieux.
4. On doit aussi considérer comment ces différents sens sont incarnés dans des institutions sociales et dans la société elle-même, - en n'oubliant pas qu'ils peuvent être utilisés pour des buts qui vont à l'encontre d'un authentique développement de l'homme (comme par exemple dans un état de sécurité nationale).

D. Initiative et organisation dans les communautés de base.

1. La grande majorité des millions d'hommes en Asie vivent dans une pauvreté, dans les bidonvilles des cités et dans les villages des campagnes. En actualisant son choix préférentiel pour les pauvres, l'Eglise doit aller à eux, analyser avec eux la réalité dans laquelle ils vivent, agir avec eux dans leurs efforts pour un accès au pouvoir. C'est seulement ainsi qu'elle sera au service des pauvres dans leur effort pour transformer leurs sociétés.

2. Quels que soient les pauvres (chrétiens ou non) avec lesquels l'Eglise travaille, une tâche essentielle sera d'aider à la création de communautés de discernement et de réflexion, - de gens qui seront capables de penser par eux-mêmes d'une manière critique afin d'être capables d'agir aussi critiquement dans la communauté.
3. Dans ce but, former des responsables qui seront réellement des femmes et des hommes au service de leur communauté est d'une importance cruciale. L'est aussi l'organisation des gens pour qu'ils agissent de concert face à leurs problèmes de vie, l'établissement de liens pour ceux-ci avec d'autres groupes et d'autres secteurs en vue d'une action pour les questions d'importance plus large et plus profonde (nationales et/ou internationales).
4. La pleine participation de chaque membre de la communauté dans la prise de décision commune est essentielle au processus d'ensemble visant à construire des communautés parmi les pauvres. Aussi une éducation politique est une tâche qui ne peut pas être marginale, - et ceci voudra dire qu'on sera attentif à l'usage et à l'organisation en vue du pouvoir.

(3) CONSEQUENCES

A. Pour une étude plus approfondie du marxisme

1. Le fait que la lettre du Père Général sur l'analyse marxiste a provoqué de grandes discussions parmi nous montre qu'est nécessaire une étude plus poussée du marxisme, de l'analyse marxiste et de ses ramifications.
2. Le point de départ de notre étude du marxisme devraient être nos situations concrètes. Le fait que nous rencontrons des groupes à orientation marxiste luttant pour une transformation sociale nous pousse à entreprendre une étude sérieuse du marxisme et de sa manifestation particulière dans nos situations personnelles.
3. Nos perspectives chrétiennes, souvent présentées d'une manière idéaliste, peuvent être enrichies par des approches marxistes orientées dans le sens d'un conflit, nous rappelant l'obligation de lutter pour la justice avec les hommes.
4. Il est nécessaire d'étudier davantage et de mieux comprendre les pratiques marxistes quand il s'agit de lutter pour le pouvoir, et quand les marxistes sont arrivés au pouvoir.

B. Pour les méthodes d'analyse sociale

1. Nombreuses sont les formes et les méthodes d'analyse sociale actuellement utilisées dans toute l'Assistance d'Asie de l'Est. Nous, jésuites, devons avoir une intelligence plus approfondie des bases et des conséquences de celles-ci et savoir les utiliser dans nos efforts pour une transformation des structures.

2. Comme jésuites, nous ajoutons au processus d'analyse sociale une dimension, notre foi.
3. L'analyse sociale dont nous nous servons ne doit pas négliger les dimensions culturelles et religieuses qui constituent une partie essentielle de toute situation sociale.

C. Pour la formation

1. Etant donné les relations sociales d'aujourd'hui, nous reconnaissons la nécessité de s'engager dans le processus d'une transformation des structures de la société. La préparation de nos scolastiques à cet engagement devrait faire intégralement partie de tout le programme de formation.
 - a) La dimension de l'expérience devrait être encouragée par des programmes de contacts directs et par une réflexion sérieuse et bien dirigée sur ceux-ci.
 - b) Les sciences sociales devraient être intégrées dans le programme de philosophie, et ces sciences sociales devraient être aussi nécessairement requises avant l'étude de la théologie aujourd'hui.
 - c) Il devrait aussi y avoir une étude sérieuse des différents types d'analyse sociale utilisés.
 - d) Il devrait y avoir un programme de spiritualité pleinement intégré mettant l'accent sur les dimensions aussi bien sociales qu'intra-personnelles et inter-personnelles.
2. Pour tous les jésuites il devrait y avoir un programme de formation permanente comprenant les points mentionnés plus haut.
3. Les formateurs doivent avoir eux-mêmes parfaitement intégré ces points pour être vraiment à même de préparer les jeunes jésuites à s'engager dans le processus de transformation sociale.
4. Chaque Province doit avoir au moins un ou quelques jésuites connaissant bien le marxisme. La meilleure manière de former de tels hommes serait de leur faire spécialement étudier des disciplines telles que la philosophie, l'économie ou les sciences politiques, puis de les spécialiser dans le marxisme.

(4) RECOMMANDATIONS

A. Aux théologiens

1. La réflexion théologique étant une partie essentielle du "cercle pastoral" en vue d'une transformation de la société, les théologiens doivent être intégrés à ce travail apostolique auquel nous sommes tous engagés.
2. Pour pouvoir rendre ce service, les théologiens doivent à la fois

avoir profondément conscience de toute la tradition chrétienne et, personnellement, par leur expérience de la situation sociale au sein de laquelle ils doivent bâtir leur réflexion théologique.

B. Au Père Général

1. Nous aimons beaucoup la lettre du Père Général sur l'analyse marxiste et nous l'en remercions. Nous lui demandons maintenant de penser à écrire une lettre sur le capitalisme libéral, de manière à aborder la question des valeurs propres au milieu important au sein duquel nombre d'entre nous sont plongés et celle des conséquences des structures puissantes dont nous faisons tous l'expérience.
2. Le service de la foi et la promotion de la justice requièrent que soit fondamentalement restructuré l'ensemble du processus de la formation, aussi bien pour ce qui touche son contenu que sa méthode. Nous demandons au Père Général de presser toute l'Assistance de travailler ensemble à cette restructuration dans un avenir immédiat.

C. Aux Supérieurs Majeurs

1. Nous demandons qu'un séminaire du même genre ait lieu dans chaque Province de l'Assistance pour y étudier les problèmes de la réflexion théologique et de l'analyse sociale. Ceci permettrait de relier ces problèmes et d'engager davantage de jésuites dans ce processus de réflexion.
2. On devrait réaffirmer l'importance d'un programme de contacts directs comme moyen d'ouvrir des jésuites aux réalités sociales et à la vie des hommes. Ceci comporte deux aspects :
 - a) Tous les jésuites devraient périodiquement faire une expérience de vie et de travail avec les pauvres.
 - b) Certains jésuites devraient être engagés d'une manière permanente avec les pauvres et dans leurs luttes ; par leur témoignage et le partage de leurs réflexions, ils devraient aider leurs compagnons jésuites à mieux saisir les réalités sociales et ce que celles-ci impliquent pour notre mission.
3. Il est nécessaire d'examiner la question d'un centre de réflexion théologique pour toute l'Assistance. Ce centre viserait à promouvoir une approche intégrée de la réflexion théologique et de l'analyse sociale, ainsi qu'une étude plus approfondie du marxisme. Le BAA devrait entreprendre les démarches nécessaires pour aller dans cette direction.
4. Une intelligence plus profonde de la réalité actuelle de la Chine devrait être promue en encourageant les jésuites à rechercher les possibilités d'échanges scientifiques avec la Chine.

LA RÉFLEXION THÉOLOGIQUE

(1) L'APOSTOLAT DE LA RÉFLEXION THÉOLOGIQUE

A. Une priorité apostolique

Parmi les nombreux apostolats de la Compagnie de Jésus (nombre d'entre eux ont une importance considérable pour la mission de l'Eglise), le Père Général a mis à part la "réflexion théologique" comme étant un apostolat de la plus haute importance. Dans une interview, le Père Arrupe a expliqué ce qu'il voulait dire par là :

Dans le domaine des problèmes intellectuels, je regarde la réflexion théologique comme de première importance. Je pense que les grandes questions de notre temps - les problèmes humains du monde d'aujourd'hui - requièrent avec urgence qu'on les re-pense en termes d'une théologie vraiment évangélique. Je me réfère ici à des questions comme l'humanisme, la liberté, la culture de masses, le développement, la violence. Pour moi la réflexion théologique est incomplète si elle ignore les vues des sciences humaines et exactes. Ceci présuppose un travail d'équipe, - d'une équipe pluridisciplinaire. De mon point de vue, c'est là le service que nous devons rendre à l'homme : chercher des solutions divines aux problèmes crucifiants d'aujourd'hui. Et quand je dis 'divine', je ne veux pas dire par là quelque angélisme désengagé. Ce que j'ai en tête, ce sont des solutions très concrètes, une incarnation contemporaine de la vue de Dieu sur notre monde actuel atteinte grâce à une recherche éclairée par la foi.

Il semblerait que le Père Arrupe pense à un dialogue entre la foi et les "questions brûlantes" de ce monde, par exemple la justice, la pauvreté, l'oppression, les droits de l'homme, l'idéologie, la sécularisation, la technologie, la culture, l'urbanisation, etc. Qu'est-ce que l'Evangile a à nous dire sur de tels points critiques de l'histoire humaine ? Proposer lumière et orientations sur ces questions essentielles serait sans aucun doute un service de première importance rendu aux hommes et aux femmes du monde d'aujourd'hui engagé dans cette "action en faveur de la justice et participation à la transformation du monde qui est une dimension constitutive de l'annonce de l'Evangile".

La priorité que le Père Général donne à l'apostolat de la réflexion théologique nous semble être spécifique du charisme jésuite décrit en termes plus généraux par le Pape Paul VI dans son allocution aux délégués de la 32e CG :

Partout où dans l'Eglise, et même dans les domaines les plus difficiles et les plus extrêmes, aux carrefours des idéologies, sur le front des conflits sociaux, il y a eu et il y a affrontement entre les désirs les plus profonds de l'homme et le message toujours vivant de l'Evangile, il y a eu aussi et il y a des Jésuites.

Servir pour le bien de l'Eglise le monde aux points critiques où l'histoire et la foi doivent être en dialogue, être là où se trouve aujourd'hui la ligne la plus avancée de l'humanité, aller aux frontières où la communauté humaine affronte aujourd'hui ce qui va arriver demain, - tout cela semble être au coeur du charisme jésuite. Et dans cette rencontre entre les aspirations humaines et l'Esprit de Dieu, la réflexion théologique a à jouer un rôle unique. Quelle est la signification de la réflexion théologique ?

B. Le sujet de la réflexion théologique

Pour commencer, cette réflexion ne doit pas être simplement identifiée avec l'activité du théologien professionnel ou du professeur de théologie, comme nous le faisons ordinairement. En réalité, le premier sujet ou agent de la réflexion théologique n'est pas un individu ou un expert, mais, plutôt, la communauté chrétienne activement insérée dans son contexte humain propre. Cette communauté vit directement son expérience de foi, et c'est du sein de cette expérience que naît une réflexion de foi. Aussi bien l'expérience de foi que la réflexion sur la foi d'une communauté sont des éléments intégraux du processus d'ensemble de la réflexion théologique. Aussi, l'activité pastorale et l'engagement social de membres de la communauté chrétienne et leur réflexion dans la prière sur leur expérience sont des moments authentiques de tout le processus que nous essaierons de décrire.

Il est bien clair qu'il est des rôles et des charismes différents accordés par l'Esprit aux différents membres de la communauté chrétienne. Il se peut que la réflexion théologique se présente comme un apostolat distinct et spécialisé là où la signification la plus profonde de l'expérience de l'Eglise est explicitée par ceux qui, par leur formation, ont développé en eux une conscience critique. Une fois de plus, ce service apostolique rendu au nom de l'Eglise pour la communauté humaine n'est pas réservé aux théologiens professionnels. La réflexion théologique signifie un effort interdisciplinaire. Ceux qui ont une expérience (un charisme) dans les diverses disciplines profanes sont des collaborateurs indispensables dans cette entreprise. En d'autres mots, le sociologue, le philosophe, le psychologue, l'homme de lettres, l'artiste, l'historien, l'économiste, le spécialiste des sciences politiques, l'anthropologue (cette liste ne saurait être exhaustive) participent pleinement au ministère de la réflexion théologique dans la ligne de sa compétence propre. En fait, récemment le Père Arrupe a préféré parler d'une "réflexion interdisciplinaire à la lumière de la foi" que de "réflexion théologique".

L'apport particulier d'un théologien de profession à toute l'entreprise se situe dans ce que l'on pourrait appeler la "conscience théologique différenciée" qu'il apporte au processus de réflexion. Le théologien aborde sa tâche et parvient à ses conclusions en usant d'une méthode propre et en fonction d'une manière particulière de comprendre les choses. Cette méthode et cette manière ont leur origine et leur centre dans une norme qui est la Révélation. C'est la responsabilité du théologien

d'assurer que ses affirmations et ses conclusions sont théologiquement fondées et qu'elles ne sont pas le fruit de méthodes et de présupposés propres aux autres disciplines. Car la théologie est une réflexion sur l'existence et l'histoire humaines à la lumière de la Parole de Dieu.

C. Eléments de la méthode de réflexion théologique

Au sujet de l'approche propre à la réflexion théologique, nous préférons parler d'"éléments de méthode" plutôt que de spécifier la suite chronologique précise des différentes parties du processus; comme nous l'avons déjà dit, l'expérience concrète, sous une forme ou sous une autre, de la culture propre et du contexte de la communauté au milieu de laquelle naît la réflexion est un élément indispensable de la méthode en question. C'est par cette insertion active dans l'expérience de la communauté que les agents de la réflexion théologique commencent à avoir une saisie authentique de la problématique inhérente aux questions brûlantes de l'humanité, aux questions cruciales de culture, de pauvreté, de religion, de structures de société, etc. Pour ce qui est de l'Assistance jésuite de l'Asie de l'Est, ces problèmes critiques peuvent être exprimés sous la forme de questions-clés ou de thèmes demandant une réflexion théologique. Parmi les nombreux thèmes significatifs, nous estimons que les suivants sont prioritaires en urgence et en importance :

- la signification du salut en Jésus Christ dans le contexte des traditions religieuses de l'Asie ;
- la pauvreté, les changements sociaux, la justice : la signification de l'Evangile pour les foules qui souffrent et sont opprimées en Asie ;
- l'inculturation : l'inculturation de l'Evangile dans la culture d'ensemble des hommes et l'édification d'une Eglise locale en vue de la mission ;
- le dialogue avec les fois vivantes d'Asie ; les spiritualités d'Asie dans un contexte de modernisation et de sécularisation.

L'agent de la réflexion théologique ne sera jamais capable de raconter toute l'histoire de son peuple - encore moins d'arriver à unir l'histoire de son peuple avec l'histoire de l'Evangile - s'il ne participe pas activement à la vie et à l'histoire de la communauté à laquelle il appartient.

Connaissant vraiment l'histoire de son peuple, le théologien peut, selon son charisme dans l'Esprit, interpréter la signification dans la foi de l'expérience communautaire et prévoir les possibilités pour l'avenir dans l'espérance chrétienne. Ainsi peut-on établir une authentique analogie entre le rôle du théologien et le rôle du directeur des Exercices Spirituels. Exactement comme ce dernier, connaissant l'histoire du retraitant, peut aider celui-ci à discerner les mouvements des divers esprits dans sa vie et à considérer les possibilités que lui offre la grâce, de la même manière le premier, bien familiarisé avec la vie de ses gens, peut les aider à réfléchir sur la signification du présent afin de voir quelles occasions évangéliques lui offre l'avenir. On ne sera pas étonné

de voir que le paradigme pour l'apostolat jésuite de la plus grande priorité est très proche du paradigme de ce qui est l'une des choses les plus caractéristiques de la vie jésuite.

Il faut encore mentionner un deuxième élément indispensable de la méthode de réflexion théologique. La théologie ne réfléchit pas sur l'expérience directe et immédiate de la communauté. Bien plutôt, cette expérience doit d'abord schématiser, et en quelque sorte, élever jusqu'à un certain niveau de conscience critique. Il faut la médiation d'une certaine forme d'"analyse sociale". Pour certains, l'expression "analyse sociale" fait quelque peu difficulté, parce qu'ils la regardent comme chargée d'un certain nombre d'orientations et d'insistances. On suggère alors d'autres expressions comme "analyse culturelle" ou "analyse humaine intégrale" ou "analyse de l'expérience de la communauté" ou "analyse de la situation humaine". De quelque manière qu'on décide de l'appeler, il est difficile de mettre en question la nécessité d'une connaissance structurée des forces et des structures sociales pour une réflexion théologique adéquate. De toute manière, on peut affirmer avec assurance qu'il n'y a pas de théologie sans, au moins, une intelligence implicite des réalités sociales (exactement comme la proposition contraire est vraie). Pour un apostolat efficace de la réflexion théologique, il serait bien meilleur de faire en sorte que cette intelligence soit pleinement explicitée et mûre. C'est par une saine intelligence chrétienne de toute la situation de l'homme que la réflexion théologique peut éventuellement s'orienter vers une décision pastorale et vers le discernement d'une action en vue de transformer le monde à la lumière de l'Evangile.

(2) REFLEXION THEOLOGIQUE ET ANALYSE DE LA SITUATION HUMAINE

1. La réflexion théologique est une phase nécessaire de tout projet d'une communauté chrétienne voulant construire une humanité nouvelle. Un horizon de foi baigne ce processus orienté vers l'action. Cette tâche est pour nous une manière spéciale de répondre à l'appel à promouvoir la justice en tant que dimension de tous nos apostolats.
2. Nous ne pouvons nous engager efficacement dans cette tâche que si nous comprenons les différentes structures économiques, socio-politiques, culturelles, psychologiques et religieuses qui soutiennent et conditionnent à différents plans la vie des hommes ; ces plans sont à la fois individuels et généraux et concernent les relations intra-personnelles, inter-personnelles et sociales. L'analyse est le processus qui fait apparaître ces structures et permet de voir plus clairement leurs relations réciproques, la manière dont elles agissent, les causes qui sont à leur base et les buts poursuivis. Changer ces structures est un élément important dans le processus visant à changer la situation des hommes. Le processus comportant de nombreuses dimensions, l'expression 'analyse sociale' n'est peut-être pas tout à fait adéquate.
3. Cette analyse requiert normalement un effort interdisciplinaire. Elle emprunte ses instruments à diverses sciences humaines et sociales

déterminées. Il est indispensable que ceux qui y participent engagent les uns avec les autres un authentique dialogue et connaissent bien les présupposés et idéologies, implicites ou explicites, de chacun en sorte que, dans la mesure du possible, en résulte une intelligence véritable et adéquate de toute la réalité humaine. Alors que l'analyse aide le théologien à mieux comprendre la situation humaine, la réflexion théologique aide le spécialiste à situer son analyse dans un ensemble de structures à la signification plus profonde qui sont proposées par une vision de foi. Cependant les diverses sciences, avec leurs approches et leurs méthodes propres, jouissent d'une certaine autonomie légitime qui doit être respectée. C'est un processus de caractère dialectique. On devra éviter deux extrêmes : une totale autonomie des sciences, au nom d'une objectivité qui conduirait à accepter les conclusions de celles-ci sans aucun esprit critique, spécialement quand elles vont au-delà de leurs fondements empiriques ; et une totale subordination de ces mêmes sciences à une orientation particulière donnée. Le recours aux méthodes historico-critiques d'analyse de l'exégèse biblique et le rôle de la philosophie dans la réflexion théologique nous donnent d'utiles analogies pour nous permettre de comprendre les relations entre théologie et sciences humaines et sociales. En outre, en Asie, une telle analyse a souvent à être entendue dans un contexte pluri-religieux. Nous pouvons, dès lors, nous interroger sur la possibilité d'une analyse chrétienne.

4. Tout en soulignant l'utilité d'une analyse scientifique pour mieux comprendre les situations humaines, nous ne devons pas oublier le rôle de l'empathie et de l'intuition pour approfondir notre saisie de la réalité. Il y a encore ici un processus dialectique. Alors que l'analyse jettera une lumière critique sur des impressions d'ensemble, une perception intuitive pourra atteindre et intégrer des aspects humains et expérimentaux qui demeurent inaccessibles à une analyse empirique.
5. La nécessité de recourir à de tels moyens pour une approche de la réalité devient spécialement évidente lorsqu'il nous faut dépasser la simple intelligence d'une situation pour aller, guidés par l'Esprit, jusqu'à une proclamation prophétique de l'Evangile, d'une manière claire et adaptée, et jusqu'à un discernement d'un programme d'action lui aussi adapté.
6. L'analyse n'est qu'un instrument entre les mains de ceux qui veulent comprendre des situations humaines et réfléchir sur celles-ci en vue d'une action libératrice. Un dialogue permanent entre eux tous, respectueux des rôles et charismes de chacun, est essentiel. Seront en outre indispensables non seulement une solidarité avec la situation humaine analysée et un engagement dans celle-ci, mais aussi une expérience personnelle de cette situation, au moins pendant un temps, à la manière d'un expériment ignatien. Participer occasionnellement à quelque activité marquant un engagement aiderait à bien poursuivre un processus orienté vers l'action.

(3) THEMES POUR LA REFLEXION THEOLOGIQUE

Les thèmes qui devraient retenir notre réflexion théologique interdisciplinaire en Asie sont nombreux et importants. Ce sont des thèmes que la communauté chrétienne a à affronter à ses différents niveaux et dans ses différents rôles. Nous avons essayé d'en choisir quelques-uns qui nous paraissent avoir une urgence spéciale.

1. Jésus Christ et le Salut.

Le fait de vivre au milieu d'autres religions qui proposent aussi un salut et divers médiateurs est un facteur de notre foi qui requiert une intégration. Cela demande aussi de nous tous une nouvelle intelligence de la signification et de la médiation de Jésus Christ pour toute l'humanité : il s'agit d'une véritable reformulation - pour l'Asie - d'une grande partie de notre théologie. Pour ce faire, il nous faudra étudier et réfléchir sur les points suivants : Jésus Christ, unique et irremplaçable ; la voie qu'il propose et son enseignement moral à la lumière des religions et de l'humanisme d'Asie ; la manière dont les hommes d'Asie font l'expérience de Jésus Christ et le comprennent, spécialement quand il s'agit des pauvres et des jeunes d'Asie ; le rôle du Christ dans la lutte pour la libération, etc..

2. Justice, libération et théologie politique en Asie.

Il nous faudra nous engager dans une réflexion théologique qui aide à faire de la communauté chrétienne un agent actif de la transformation de la société. Nous devons essayer de comprendre plus profondément ce que signifient la justice, la libération, le développement et d'autres concepts semblables en Asie ; mais il nous faut aussi développer une théologie du corps et de la société qui intègre les besoins et les manières de voir propres à l'Asie et qui cherche à y répondre. Ceci demandera aussi de souligner la dimension sociale de toute vue théologique, qu'il s'agisse du dogme, de l'intelligence de l'Ecriture ou de la vie sacramentelle. Notre réflexion théologique doit dépasser le cercle de ses préoccupations pour aller aux problèmes locaux d'aujourd'hui. On cherchera spécialement à comprendre les idéologies de la libération dans le contexte de l'histoire, des religions, des humanismes et des sociétés de l'Asie.

3. Inculturation et questions théologiques connexes ; praxis.

L'inculturation se rapporte à tout le processus par lequel à la fois l'Evangile et la culture dans laquelle celui-ci est vécu ont la possibilité de s'enrichir et de s'interroger mutuellement. Si nous prenons la culture au sens large, celui de la vie des hommes, il nous faudra parvenir à une meilleure intelligence de la religiosité et des pratiques populaires ; nous devons nous familiariser avec un monde de symboles et de réalisations symboliques. L'inculturation nous plongera dans les questions théologiques et concrètes de l'Eglise locale face à l'Eglise universelle, questions concernant le ministère, la famille, la formation d'une communauté. Ce sera un long processus qui nous fera réfléchir sur notre langage théologique, notre catéchèse et notre prédication,

notre vie sacramentelle, nos structures et nos problèmes éthiques. Le processus d'inculturation comporte la nécessité impérative de donner à l'Eglise locale un domaine où s'exercent ses initiatives et son activité.

4. Le dialogue avec les religions et les traditions religieuses de l'Asie.

Ceci impliquera, en affrontant les questions que posent une théologie du dialogue et une initiation à celui-ci, que l'on soit familiarisé avec les spiritualités et les formes de 'religiosité populaire' de l'Asie, avec le heurt d'une religiosité traditionnelle rencontrant le progrès moderne et diverses idéologies (spécialement le marxisme), avec les problèmes moraux surgissant des divers éléments à l'oeuvre dans l'Asie moderne, etc.

Nous n'avons pas eu le temps de discuter aucun de ces thèmes en profondeur ; mais nous sommes tombés d'accord pour dire qu'aucune théologie valable pour l'Asie ne peut les ignorer et qu'en nous orientant en fonction de ceux-ci, nous pouvons y trouver une grande richesse en tant que chrétiens et en tant que théologiens, - ou en tant que jésuites s'adonnant à la réflexion théologique à n'importe quel niveau.

(4) RECOMMANDATIONS

Nous aimerions terminer ce compte rendu par quelques recommandations pour l'immédiat, mais aussi pour un avenir plus éloigné. Nous réalisons que les Provinces jésuites de notre Assistance sont encore limitées par le manque d'hommes et spécialement par le manque de jésuites bien formés en théologie ou en autres sciences qui peuvent être nécessaires pour la réflexion théologique à différents niveaux. Dans le passé, les études de théologie dans nos Provinces étaient en grande partie déterminées par les besoins immédiats des séminaires. Ceci apparaît aujourd'hui insuffisant, et nous aimerions proposer quelques recommandations qui tiennent compte de cette situation.

A. Recommandations concernant la réflexion théologique dans les Provinces

1. Notre première recommandation sera de soutenir et de renforcer les efforts déjà en cours dans les Provinces pour encourager chaque jésuite et les communautés jésuites à apprendre et à pratiquer la réflexion théologique.
2. En ce domaine, la pratique de la réflexion théologique pourrait être soutenue par la présence d'un jésuite compétent qui anime cette réflexion dans les différents Conseils ou Comités de la Province (Conseil/comité pastoral, éducatif, social, etc.)

La même chose est vraie des nombreuses autres structures de notre vie et de notre travail, où devrait normalement et régulièrement être pratiquée une réflexion théologique (Assemblées de la Province; Consultes de Facultés ; sessions de réflexion dans les écoles, les universités ou les autres institutions apostoliques).

D'une manière semblable, les Provinciaux pourraient aussi encourager un dialogue fécond entre les théologiens et ceux qui se consacrent dans nos écoles à l'éducation religieuse.

3. Nous estimons que les Facultés des Séminaires comme les communautés de scolasticats devraient être interdisciplinaires, afin de rendre possible aussi bien une recherche théologique en dialogue avec les sciences sociales qu'une formation adéquate des jeunes jésuites et des séminaristes, lesquels quitteront ainsi scolasticats ou séminaires mieux préparés à affronter les problèmes et les questions complexes du monde d'aujourd'hui et de demain.
4. Lorsqu'il s'agira de discerner et de déterminer l'implantation d'institutions théologiques ainsi que le style de vie de ceux qui s'y trouveront, on sera attentif à la nécessité pour les théologiens d'être en étroit contact à la fois avec le monde universitaire et avec la réalité concrète des secteurs de ceux qui souffrent dans notre société.

B. Recommandations concernant la collaboration, les oeuvres et les projets de l'Assistance.

Nous voudrions, pour commencer, attirer l'attention sur le fait du petit nombre de théologiens professionnels et sur la grande quantité de travail dont ils sont surchargés ; aussi est-il très difficile de proposer des recommandations réalistes pour des projets de l'Assistance.

Aussi une première recommandation concernant la collaboration théologique au sein de l'Assistance - recommandation plus implicitement qu'explicitement faite lors de nos échanges - serait que soit augmenté le nombre des théologiens dans chaque Province. C'est seulement à partir de cette base que de futurs projets inter-provinciaux peuvent être formulés et réalisés. Dans les limites de nos possibilités, nous en sommes venus aux conclusions suivantes :

1. On recommande très fortement que les théologiens de l'Asie de l'Est essayant de travailler d'une manière créative en leur domaine soient soutenus par les Supérieurs Majeurs. Ce soutien doit être double : avant tout un soutien face à l'impatience que peuvent manifester des gardiens (peut-être trop zélés) de l'"orthodoxie", et, deuxièmement, un soutien face aux exigences administratives et institutionnelles qui font qu'il est très difficile, sinon impossible, de consacrer son temps et ses forces à la réflexion, à la recherche et à un engagement actif dans la participation à la vie pastorale et sociale.
2. Nous aimerions avoir un 'réseau d'informations' concernant théologiens et questions théologiques. Dans chaque Province quelqu'un devrait être chargé d'assurer régulièrement une information adéquate au sujet des événements, des projets et des publications théologiques et de tout ce qui s'y rapporte.

Le Père A.B. Chang et Luis Gutheinz ont proposé de travailler à mettre en place ce projet à Fu Jen et, pour commencer, à coordonner cette information et à la diffuser sous la forme d'un bulletin.

3. Nous considérons que la réflexion théologique peut être intégrée dans les structures actuelles au niveau de l'Assistance, comme par exemple les rencontres MSC, les Associations de l'Assistance, etc. Des équipes interdisciplinaires "ad hoc" constituées en fonction des problèmes spécifiques pourraient être d'une grande aide quand le besoin s'en manifeste (cette recommandation avait déjà été faite lors de la réunion préparatoire de Hong-Kong, en novembre 80).
4. Nous avons pris très au sérieux la suggestion faite de commencer une série de recherches au niveau de l'Assistance sur certains thèmes théologiques essentiels. Nous avons décidé de commencer avec la question de "La signification de Jésus Christ pour les peuples d'Asie". Le contexte des cultures et des religions de l'Asie fait que ce problème est particulièrement opportun et urgent dans nos pays. Nous aimerions recommander que les Supérieurs encouragent cette initiative et aident, si nécessaire, à sa réalisation.
5. Nous estimons que nous ne sommes pas encore prêts pour former une Association de théologiens jésuites d'Asie de l'Est; mais nous aimerions rester ouverts à cette idée en la regardant comme un couronnement des échanges permanents d'information et de la recherche conjointe que nous avons planifiés.

C. Appendice

En même temps que ces recommandations limitées, nous avons pensé qu'il convenait de nous encourager nous-mêmes à nous tenir au courant des événements et projets théologiques propres à différentes organisations catholiques, oecuméniques ou inter-religieuses. Nous devons être disposés à y participer quand l'occasion se présente, et nous devons tenir les autres théologiens jésuites informés des principales questions théologiques qui y sont soulevées.

Il sera bon aussi pour nous d'utiliser l'EAPR (East Asian Pastoral Review) comme moyen de faire connaître la recherche et la production théologique en Anglais et pour signaler toute littérature théologique de cette région ou d'autres parties du monde qui pourrait être importante pour l'Assistance.

D. Conclusion

En conclusion nous aimerions recommander les points suivants :

1. Que les travaux et les résultats de cette rencontre les plus importants soient publiés;
2. Que cette publication soit financièrement prise en charge par la Conférence des Supérieurs Majeurs ;
3. Que cette même Conférence aide à la publication de ce que produira la réflexion théologique au sein de l'Assistance.

Manille, 29 juillet 1981

=====

LES JÉSUITES EN THAÏLANDE ET PARMI LES RÉFUGIÉS

Beaucoup savent déjà que le Père ARRUPE a passé son dernier jour de travail comme Général, le 6 août 1981, à BANGKOK. Il y était venu après sa visite aux Philippines pour discuter du travail des jésuites parmi les réfugiés. Toute la matinée fut consacrée à une rencontre sur ce thème, rencontre à laquelle participaient sept jésuites de la région Thaï et sept autres ayant une expérience passée ou actuelle du travail parmi les réfugiés en cette région. A la fin de cette rencontre, le Père ARRUPE donna la courte causerie que nous reproduisons ici dans sa totalité. Si l'on met à part l'homélie qu'il prononça lors de la messe concélébrée le même jour, ce fut la dernière fois qu'il parla aux jésuites avant sa maladie et, comme il le dit lui-même dans un dernier paragraphe remarquable, ce fut *peut-être mon chant du cygne pour la Compagnie*. Nous donnons cette causerie telle quelle, telle qu'elle a été transcrite d'un enregistrement.

.....

Je suis très heureux d'entendre toutes ces informations et ces réactions. Il est assez normal que vous - spécialement les Pères qui travaillent ici en Thaïlande avec les réfugiés - vous ayez des réactions et des points de vue différents. Ce travail est une nouvelle dimension du travail par lequel la Compagnie internationale peut rendre service ; mais d'un autre côté, c'est un travail qui a des implications pour les jésuites qui travaillent en Thaïlande. Je désire d'abord répéter ce que le Père Rush disait : Je pense que vous devez être très heureux de votre travail ici. Vous faites un travail remarquable. Bien qu'il soit difficile c'est un travail important. Vous voyez peu de succès extérieurs dans un pays qui est essentiellement bouddhiste et où il y a si peu de catholiques. De tels efforts signifient ce qu'il y a de plus rude dans un apostolat missionnaire. Je pense que je peux parler d'expérience sur ce point. Au Japon, par exemple, vous pouvez rencontrer des curés de paroisse qui ne baptisent pas plus de deux personnes en dix ans. En réalité, la question n'est pas celle d'un succès ou d'un insuccès extérieurs. Ce dont il s'agit c'est de se consacrer à un travail, le faisant du mieux que vous pouvez, de la manière que j'ai justement dite à la Compagnie d'aujourd'hui dans le monde entier. La Compagnie a de l'initiative et de la créativité, mais parfois celles-ci ont été mises au service d'un apostolat plus facile. Je ne suis pas sûr qu'un apostolat facile soit un réel apostolat !

L'apostolat en Thaïlande est l'un des plus difficiles de la Compagnie

en raison des conditions culturelles, des conditions de climat, des conditions politiques, etc. Aussi vous faut-il avoir un grand coeur pour essayer de travailler avec enthousiasme à une oeuvre dans laquelle vous ne voyez pas de résultats. Ceux qui viendront après diront 'quel merveilleux travail nous faisons maintenant !' Ceux-là ne devraient pas oublier tous ceux qui seront venus avant eux pour préparer la route. Vraiment, ne vous méprenez pas sur ce que je veux dire. Je peux voir que vous êtes heureux, mais, d'un autre côté, je peux voir aussi le lourd fardeau de votre travail. Parfois lorsque vous parlez du fond de votre coeur, des sentiments s'expriment, non pas d'amertume, mais du lourd poids de votre rude travail - vraiment rude -, et peut-être que cela n'est pas reconnu par les autres.

D'un autre côté, nous considérons maintenant l'aide de la Compagnie pour le travail parmi les réfugiés. Cette nouvelle orientation a aussi des implications pour le travail de la Compagnie ici en Thaïlande. La raison en est que cette nouvelle dimension demandera la collaboration des Pères qui travaillent déjà en Thaïlande. Et, comme le Père Supérieur me l'a déjà signalé, cela signifiera un fardeau supplémentaire, en enlevant l'un ou l'autre de son travail actuel pour un nouveau travail pratiquement à plein temps, alors que vous manquez de monde. C'est que je vois mon engagement non seulement pour ce qui concerne l'apostolat Thaï tel qu'il existe aujourd'hui, mais aussi pour ce qui concerne l'apostolat Thaï avec les réfugiés. Ici entre en jeu une nouvelle dimension : la Compagnie, dans son ensemble, devrait aider le travail direct des jésuites en Thaïlande.

Une autre question est celle d'une nouvelle ouverture au travail Thaï, parce que ce travail pour les réfugiés peut avoir et doit avoir de grands effets sur l'image de la Compagnie en Thaïlande. Et vous pouvez être très aidés par cela. La question est donc de voir comment arranger cela. Naturellement, en ce domaine, la décision ultime reste à la Compagnie ici en Thaïlande. Nous avons à discuter et à voir comment organiser cela et le faire comme il convient. Ceci doit se faire après avoir beaucoup réfléchi, considéré, discerné et longuement prié. Vous avez à affronter ici des situations difficiles et complexes - au plan politique, financier, social, etc. - ; mais, d'un autre côté, il y a d'énormes possibilités d'aider vraiment l'Eglise en Thaïlande. Aussi devons-nous résoudre la question de la meilleure manière que nous pourrions. Peut-être ne pouvons-nous pas commencer par un travail extraordinaire, mais en allant lentement, en cherchant et en trouvant les moyens. Probablement avons-nous à les chercher chaque jour. La situation actuelle dans le monde entier est une situation très changeante. Il est difficile d'avoir un plan fixé, un plan de dix ans ! Certes non ! Excusez-moi ! Si vous avez un plan de deux ans, ce sera peut-être bien assez ; ou même un plan jour après jour, parce que la situation est toujours changeante et que vous en faites l'expérience. C'est là que la prudence entre en jeu pour prendre des risques calculés. Vous n'avez pas à être sûrs à 100 % ! Aussi y a-t-il, a fortiori, de grands risques en de nombreux endroits. 'Je me suis trompé !' Bon ! Ceci suppose que nous faisons un discernement communautaire en tant que groupe. Puis on décide d'une politique. Et chacun suit cette politique. L'important est l'unité dans la politique. Celle-ci doit être souple justement pour qu'on puisse tenir compte de l'expérience. Vous avez à réfléchir et à prier en tant que groupe pour voir cette politique générale. Pour voir quels sont les principes que chacun doit accepter. Cette souplesse de l'expérimentation et des

risques à prendre suppose une seule direction, la direction que donne l'Esprit Saint. Pour établir cette politique, vous rencontrerez des tensions parce que nous avons des opinions différentes. Chacun doit dire clairement son opinion et ses expériences. Il faut arriver à la fin à une conclusion. Peut-être que l'un ou l'autre devra changer d'opinion ou du moins agir en suivant l'opinion des autres. C'est là le prix qu'il nous faut payer.

Je trouve un bon exemple en Pologne, avec le Cardinal Wyszynski, une personnalité extraordinaire. Il décide d'une politique, et de nombreux évêques qui ne sont pas d'accord avec lui lui obéissent cependant quand il faut agir. Collaboration dans l'action ! Comment envisagez-vous l'union de dix millions d'hommes ! Le gouvernement n'y peut rien ! C'est exactement comme cela parfois lorsque nous sommes en face d'opinions différentes. Aussi l'important est-il d'avoir un vrai discernement - un discernement qui n'est pas une chose politique, qui n'est pas une question de majorité et de vote - ; il s'agit de trouver la volonté de Dieu et d'arriver, si possible, grâce à la prière et à la générosité, à un consensus, même ceux qui ne voient pas clairement l'accepteront. 'Je ne suis pas d'accord ou ne vois pas les choses ainsi, mais si la majorité, après beaucoup de prières et un discernement responsable, pense que c'est mieux, j'agirai dans ce sens. Je le ferai !'. Ceci est très important. C'est l'aspect positif de la prise de décision. Nous faisons cela après un temps de réflexion nécessaire, nous pensons que telle est la volonté de Dieu et nous allons de l'avant. On peut faire des erreurs. Okay ! Les erreurs sont aussi la volonté de Dieu. C'est une saine manière, c'est la manière de procéder de la Compagnie. Si nous commençons avec des demi-mots et des demi-opinions, par exemple 'je ferai personnellement quelque chose, etc.' Oh, non ! Nous manquons alors quelque chose d'important !

J'ai appris beaucoup de choses aujourd'hui... Par exemple, nous avons parlé de l'Eglise locale ; mais nous devons être l'Eglise locale ! De grâce, soyez-en sûrs (excusez-moi de vous dire cela !) : quand la Compagnie vient travailler dans un nouveau domaine, la première réaction est d'être sur la réserve ! La Compagnie est partout redoutée. 'Ces jésuites sont très malins ! Et ils sont si puissants !' Je disais l'autre jour à l'Ateneo de Manille : nous ne sommes pas aussi mauvais que les gens le disent, mais nous ne sommes pas aussi bons que les gens le pensent ! Non ! Nous sommes des gens ordinaires - ordinaires en ce sens que nous ne sommes pas des génies. Peut-être avons-nous des génies dans la Compagnie, mais bien peu ! On a dit, il y a longtemps, que la grande force de la Compagnie était d'avoir une médiocrité bien formée ! Je ne sais pas si certains d'entre vous se sentent être un génie ! Peut-être pas ! Bon ! Et l'unité ? Voilà qui est important ! Nous avons la même spiritualité et le même don de nous-mêmes au Christ. Dans la pensée de Saint Ignace, l'excellence n'est pas une excellence d'ordre intellectuel ; elle peut aussi être de cet ordre. Mais la véritable excellence est dans notre don de nous-mêmes. Voilà ce qui est important à mon avis.

Peut-être est-ce une idée utopique, ce que disait le Père Ando : comme ce serait formidable pour la Compagnie que d'avoir des non-chrétiens, poussés par un sentiment de philanthropie, venant travailler pour les pauvres dans les villages. Si nous pouvions créer une telle situation, nous aurions alors une énorme possibilité de travail en Thaïlande. Nous collaborerons alors avec des gens bien plus nombreux que les quelques catholiques que nous sommes en Orient. Grâce aux mass media, nous pouvons présenter les choses d'une manière humaine, et multiplier

ainsi notre travail et ses effets, construire ainsi indirectement le pays. Une pré-évangélisation faite par des non-chrétiens ! Par définition, dans une pré-évangélisation nous ne parlons pas du Christ. Nous ne pouvons pas parler du Christ ! Ces non-chrétiens font quelque chose par bonne volonté, quelque chose que nous pouvons faire. Si nous ne pouvons pas le faire, cela signifie alors que nous n'avons personne avec nous. Je vois ici une ouverture pour un apostolat de ce genre. Je pense qu'il est bon d'y réfléchir.

Pour la question d'un coordinateur de l'apostolat parmi les réfugiés, je pense que c'est à régler ici en Thaïlande. Il faut qu'il y ait quelqu'un qui y travaille à plein-temps, prenant en considération tout ce dont nous avons discuté. Ce doit être un homme qui sache écouter les avis. Ce ne peut pas être quelqu'un qui fait passer son opinion personnelle avant tout. La situation sera très complexe au début. Il lui faut avoir une oreille pour chacun de vous et pour ceux qui viennent d'autres pays que la Thaïlande, pour les évêques de ce pays et pour tout ce qui se passe. Il consultera ensuite le Supérieur local et déterminera la politique. Ce doit être un homme très bon, ouvert et prudent avec courage. Parce que, tout en dépendant du supérieur local pour les décisions finales, c'est lui qui mettra cette politique en pratique. Et parfois, comme il arrive dans un gouvernement établi, les difficultés retombent sur ceux qui sont sur le terrain.

Je suis très heureux ! Je vois pour la Compagnie une ouverture d'une manière extraordinaire, non seulement pour le travail parmi les réfugiés, mais aussi parce que ce travail sera une école qui fera apprendre davantage.

Je vais vous dire quelque chose que je me demande très souvent : devons-nous aider spirituellement les guerrilleros en Amérique Latine ? Non ? Bon : je ne peux pas dire non ! Peut-être l'ai-je dit. Mais ce sont des hommes, des âmes qui souffrent. Si vous trouvez un blessé, même si c'est un guerrillero, vous devez l'aider ! C'est ce que veut dire être un bon Samaritain. Est-ce de la politique ? Certains le disent. Non ! Je suis prêtre. J'aide ce pauvre homme qui est là. Je ne me soucie pas de savoir s'il est guerrillero, religieux ou non-catholique. C'est un pauvre homme. C'est un pauvre homme qui souffre...

Nous ne pouvons pas être naïfs et en laisser d'autres nous utiliser politiquement. D'autre part, nous devons avoir un engagement réellement chrétien. Il y en a tant en Amérique Latine qui aident les autres, peut-être des guerrilleros, et qui les prennent chez eux pour qu'ils ne soient pas tués. La charité est une chose, les principes en sont une autre ; vient ensuite la casuistique. Et la casuistique est très difficile à démêler. Mais nous devons être ouverts à beaucoup de choses. Bon ! Nous sommes ici à la limite. Pas seulement aux limites du Cambodge et de la Thaïlande, mais aux limites de la morale et de nos positions. Il nous faut être prudents !

Pour moi, ce fut une expérience très consolante que d'écrire cette lettre sur le communisme et l'analyse sociale. J'y ai écrit que nous avions parfois à collaborer avec les communistes ! Je me suis référé à 'Populorum Progressio' n.23. Pourquoi ? Parce que je pense que c'est vrai. Mais des gens seront scandalisés ! Pourtant c'est ce que nous dit le Saint Père. Je suis donc en sécurité ! Voici que maintenant nous avons en Ethiopie une ancienne université catholique qui a été prise en charge par un gouvernement communiste. Le Saint Père me dit d'envoyer des jésuites à l'Université d'Asmara. C'est une université communiste ! Nous collaborons avec les communistes sous l'autorité du Saint Père ! Merveilleux !

Nous n'allons pas là pour aider les communistes dans leur idéologie. Nous y allons parce que nous pensons que nous pouvons influencer beaucoup de gens en Ethiopie, et nous le faisons sans soutenir aucune idéologie communiste. Il y a des situations très difficiles et très compliquées. Tout doit être fait avec un grand discernement. Il ne suffit pas d'avoir un jour une grande idée, puis d'aller de l'avant pour la réaliser. Non ! Ce pourrait être très mauvais, à moins qu'il ne s'agisse de quelqu'un qui soit un prophète ayant une merveilleuse idée ! Ce mélange de prophétisme et de prudence, de sécurité et de risque : ce sont là des situations complexes. Vous êtes ici en l'un des points les plus chauds en la matière.

Allons, courage ! Je vous dirai une seule chose. Ne l'oubliez pas. Priez. Priez beaucoup ! Ces problèmes n'ont pas leur solution dans des efforts humains. Je vous dis là des choses sur lesquelles je veux insister, un message qui est peut-être mon chant du cygne pour la Compagnie. Nous avons tellement de rencontres et de réunions, mais nous ne prions pas assez. Nous prions au début et à la fin. Bien ! Nous sommes de bons chrétiens ! Dans nos rencontres de trois jours, si nous passons une demi-journée à prier sur la conclusion que nous supposons ou sur les points de vue exposés, nous aurons des lumières tellement différentes et des synthèses tellement différentes, en dépit de la diversité des points de vue, quelque chose que nous ne pourrions pas trouver dans les livres ou dans des discussions. C'est ici un cas classique ; si nous sommes sur la ligne de front d'un nouvel apostolat de la Compagnie, nous devons être éclairés par le Saint Esprit. Ce ne sont pas là les paroles pieuses d'un maître des novices, mais c'est saint Ignace à cent pour cent.

Je suis si heureux et je pense qu'il est providentiel que je sois venu ici. Lorsque j'ai décidé de venir, on m'a dit : Vous pourrez visiter des camps de réfugiés. Ce que nous avons fait est bien plus important que la visite de camps. J'ai été auparavant dans des camps. Je pense qu'il doit y avoir une unité de base des esprits pour un nouveau type d'apostolat qui est en train de naître... Et nous passons par ce 'dolor partus' - ces douleurs de l'enfantement - avant que cet apostolat ne vienne à naître ! ... C'est sur ce point de vue médical que j'achève cette causerie !

 NOUVELLES

LUIS 'QUACHE' PELLECEER

Nous avions annoncé dans PJ 22 l'enlèvement et la disparition de 'Quache' Pelleceer à Guatemala le 9 juin 1981 (cf. pp. 94-95). Comme l'ont appris la plupart de nos lecteurs, il réapparut brusquement le 30 septembre sous la garde de représentants du gouvernement du Guatemala et fit une longue déclaration en présence des autorités officielles, de membres du corps diplomatique, de représentants des universités et de journalistes. Cette déclaration fut ensuite retransmise par la télévision du Guatemala et largement diffusée dans le monde par les média. Il y affirmait qu'il avait été recruté par l'Armée des Pauvres pour la guérilla et que, ayant compris que la violence n'était pas une solution, il avait lui-même arrangé son propre enlèvement. Il continuait en reconnaissant ses erreurs passées, en demandant pardon au peuple du Guatemala et à Dieu, et en annonçant qu'il allait immédiatement quitter la Compagnie de Jésus.

Le 2 octobre, les jésuites d'Amérique Centrale affirmèrent, dans une déclaration officielle : *La Compagnie de Jésus ne reconnaît aucune validité à ces déclarations parce que celles-ci, d'après tous les indices raisonnables, n'ont pas été faites librement, mais sous une très forte pression. Le P. Pelleceer a été mis au secret dans les bâtiments des forces de sécurité pendant 113 jours, sans que personne ne puisse garantir l'intégrité physique et psychique de sa personne pendant un si long isolement. Au jugement de ceux qui le connaissent bien, son apparence extérieure, sa manière de se comporter et de parler n'étaient pas celles qui lui étaient habituelles. Ils ont demandé au gouvernement du Guatemala de remettre le P. Pelleceer aux autorités ecclésiastiques du Guatemala ou à quelque institution comme la Croix Rouge Internationale.*

Cette demande a été soutenue par les Conférences Episcopales du Guatemala, du Honduras et du Panama, par le CLAR (Conférence Latino-Américaine des Religieux) ainsi que par des jésuites et des amis de toute l'Amérique Latine et de toute l'Amérique du Nord. Cette requête n'a, jusqu'ici, eu aucun succès. Depuis, Quache a fait d'autres déclarations, dont l'une à l'Académie Militaire de San Salvador. Le 22 octobre, son Provincial, le Père César JEREZ, a pu le rencontrer une seule et unique fois. Mais ce fut en présence de militaires qui le gardaient, en même temps qu'avec le Nonce et les évêques du Salvador. Le P. Jerez rapporta ensuite : *Ce qui m'a le plus impressionné ce fut de voir qu'il était superficiel et manquait de cohérence dans des questions fort importantes quand il parlait à titre privé. Je me suis rendu compte qu'il serait cruel de le presser davantage sur tous ces points étant donné sa situation actuelle.*

Ce n'est, bien entendu, qu'un cas parmi d'autres de la persécution croissante que les évêques du Guatemala ont dénoncé dans leur lettre pastorale commune du 6 août, où ils affirmaient que l'Eglise Catholique *est aujourd'hui, peut-être plus que jamais auparavant dans son histoire, victime d'attaques injustes et d'agressions violentes.* Mais c'est un cas particulièrement pervers et dangereusement

menaçant pour l'avenir. Dans leurs réflexions sur ce même cas, les jésuites déclarent : *La signification ultime d'un tel fait est qu'il n'y a plus de limites dans les méthodes de persécution contre l'Eglise, leur sophistication croissante et le mépris de tous les droits de l'homme, y compris celui de la personne elle-même, en vue de s'opposer à n'importe quel genre d'opposition.*

Promotio Justitiae désire dire à nos frères d'Amérique Centrale combien il est de coeur avec eux et prie avec eux en reprenant les mots qu'ils utilisaient dans leur second communiqué du mois d'octobre : *Ce fait s'ajoute aux assassinats, aux disparitions, aux tortures, aux emprisonnements, aux expulsions, à la diffamation et aux attentats à la dynamite dont ont été victimes de nombreux jésuites d'Amérique Centrale à cause de leur fidélité à la mission actuelle de la Compagnie : le service de la foi et la promotion de la justice. En de tels moments, nous sentons spécialement notre impuissance pour nous opposer à une telle persécution et à de tels mensonges. Nous savons que la nouvelle des déclarations du P. Pellecer peut grandement frapper l'opinion publique internationale et provoquer de nouvelles persécutions contre la Compagnie et contre l'Eglise, avant tout en Amérique Centrale. Aussi demandons-nous au Seigneur la force de rester fidèle à notre mission. Nous espérons aussi que le P. Pellecer pourra sortir sain et sauf de ce pays, qu'on ne touchera pas à sa famille et que le Seigneur lui donnera le courage nécessaire dans une si dure épreuve.*

DIX ANNEES DE 'CONCERN'

Nos félicitations un peu tardives au Centre of Concern de Washington qui a célébré son 10ème anniversaire en 1981. Ce fut le 4 mai 1971 que l'ouverture du Centre était officiellement annoncée par le Père ARRUPPE et Mgr Joseph BERNARDIN, alors Secrétaire Général de la Conférence Catholique des Etats-Unis, lors d'une rencontre avec le Secrétaire Général des Nations-Unies, U-THANT, dans son bureau à New York. Cet anniversaire a été marqué par une conférence publique donnée le 18 mai 1981 par le Cardinal ARNS, archevêque de São Paulo, sur l'Eglise des pauvres, Eglise persécutée (on en trouvera le texte dans Centre Focus de juillet 1981).

Le Centre a aussi publié un rapport intitulé Ten Years of Concern. Nous y reviendrons dans le prochain numéro de PJ en donnant la liste et la description des Instituts sociaux jésuites. Il vaut cependant la peine de remarquer que les heureux résultats de cette aventure américaine ont suscité des imitateurs un peu partout, en reprenant même le nom. Le 'Centre of Concern' de Mindanao et le 'Centre of Concern for Human Dignity' de Londres/Dublin en sont deux exemples récents ; le meilleur en est peut-être le 'Centre for Concern for People Development' de Bangalore dont le but est d'aider à 'repeople depeopled people' !

CENTRO ASTALLI

Nous avons dit quelques mots, dans PJ 22, du problème de plus en plus grave des réfugiés à Rome et de l'appel lancé par la Commission Justice et Paix des deux Unions de Supérieurs Généraux (USG/UISG) pour diverses sortes d'aide (cf. pp. 98-99). Nous disions aussi : *Nous espérons qu'un prochain numéro de PJ pourra dire comment la Compagnie à Rome a répondu à cet appel.*

Pour l'instant, la réponse la plus importante de la Compagnie a été l'ouverture, le 10 novembre 1981, du 'Centre Astalli', centre d'accueil pour les réfugiés situé sous le Gesù, pas très loin des 'chambres' de saint Ignace. Ce centre s'occupe avant tout des réfugiés d'Erythrée et d'Ethiopie sous différentes formes : ils y trouvent un lieu d'accueil et de réunions, une aide spirituelle et des conseils, des activités d'ordre culturel et éducatif, des activités de loisirs, une assistance médicale, des vêtements, des rafraîchissements, une aide pour tous les papiers et contacts avec les ambassades ou la police, etc. On se propose d'assurer encore d'autres services, y compris, espère-t-on, la possibilité de coucher pour les cas d'urgence.

Pris en partie en charge par les réfugiés eux-mêmes, ces services sont assurés par un très large éventail de volontaires : membres de Communautés de Vie Chrétienne qui ont généreusement mis leurs locaux à la disposition des réfugiés, scolastiques du Gesù qui servent des repas chauds le dimanche et rendent toutes sortes d'autres services, divers groupes de religieuses, étudiants du Collège Anglais, membres de différentes Curies Généralices y compris le 5 Borgo Santo Spirito ; deux volontaires laïcs. La responsabilité de ce Centre repose sur un comité de cinq personnes où sont représentés le Vice-Provincial d'Italie Centrale, les Communautés de Vie Chrétienne, la Commission Justice et Paix des USG/UISG, la Caritas diocésaine de Rome et le Service Jésuite des Réfugiés.

EXERCICES / PELERINS POUR LA JUSTICE

Tel fut le titre donné au premier programme d'action 'Compagnons pour la Justice' qui eut lieu dans quatre villes anglaises en juillet et août derniers. Suivant le modèle américain du même nom, il en poursuivait aussi les quatre mêmes objectifs :

- un contact personnel avec ceux qui sont matériellement pauvres ;
- une réflexion théologique personnelle, interpersonnelle et communautaire sur l'expérience vécue ;
- une analyse sociale conduisant à une certaine intelligence des causes de pauvreté ;
- des décisions personnelles concernant le style de vie et l'apostolat en raison des expériences et des réflexions faites.

La méthode suivie était aussi la même que celle du modèle américain : une session préparatoire de trois jours, deux semaines par groupes de deux parmi les pauvres, une rencontre de deux jours consacrée au partage et à l'analyse, deux nouvelles semaines parmi les pauvres, une session finale de trois jours consacrée à la prière, à un partage des réflexions et à une évaluation. Quinze jésuites (11 d'Irlande, 4 de Grande-Bretagne) ont pris part à ce programme d'action, 'aidés' par le P. Paddy DOYLE. Sur une appréciation pouvant aller de 0 à 10, ils ont donné à l'expérience dans son ensemble la note 7,7. Ceci semble signifier que l'expérience a été jugée positive, ce que confirme le fait que plusieurs ont demandé un suivi à cette expérience et la possibilité de la renouveler.

Dans le même temps le troisième programme d'action 'Compagnons pour la Justice', dirigé par le P. Max OLIVA, avait lieu en Californie avec la participation de 9 jésuites américains. Ce programme, ces programmes d'une manière générale, sont-ils arrivés à des résultats ? On pourra trouver une réponse à cette question dans ce qu'ont dit les participants à qui la question suivante avait été posée : ce programme d'action vous a-t-il aidé à mieux comprendre et saisir concrètement ce que la 32e CG et surtout le Décret 4 ont déclaré ?

- L'ensemble de l'expérience 'Compagnons pour la Justice', c'est-à-dire les présentations et les lectures faites, spécialement le livre de Joe Holland (The American Journey), la vie parmi les pauvres et les sessions de partage en groupe m'ont aidé à bien situer le document et, par là même, m'ont fait davantage apprécier ce dont parlait la Congrégation. Cette expérience m'a fait comprendre et sentir l'urgence de la question et m'a appelé à m'engager d'une manière que je ne voyais pas avant le début de ce programme d'action.
- Oui, il n'y a pas d'autre moyen de s'identifier aux pauvres que de partager leur vie. Ils sont les vraies, vivantes et typiques victimes de l'injustice. Je peux maintenant mettre un nom sur les mots abstraits 'victimes' et 'injustice'.
- Oui. Lorsque j'essaie de comprendre ces documents uniquement d'une manière intellectuelle, il manque quelque chose pour me sentir poussé à agir. Ils prennent bien plus de sens quand j'ai été engagé avec Compagnons pour la Justice et avec les pauvres là où je vivais et travaillais. La logique du document est une logique du coeur et son point de départ est la praxis.
- Les documents ont pris un 'sens' pour moi. Avant Compagnons pour la Justice, ils étaient abstraits et sans âme. Maintenant je sais et je sens qu'ils m'interpellent et m'appellent à suivre Dieu aujourd'hui de cette manière.
- Cela reste à voir. Notre mission aujourd'hui couvre un terrain si vaste que mon expérience de quelques courtes semaines peut difficilement en épuiser toutes les possibilités.
- Tout à fait. Le document était orienté en direction d'une expérience américaine de la pauvreté dont j'avais besoin (l'auteur avait passé quelque temps dans un pays du Tiers-Monde avant cette expérience). J'ai l'impression que j'ai maintenant un certain sens de ce que le document veut dire, - voyant avec les yeux des pauvres et faisant quelque chose face aux injustices.
- Absolument ! Je n'avais jamais lu auparavant ce qui nous arrive de Rome concernant notre engagement avec les pauvres et notre recherche d'un ordre social plus juste avec l'enthousiasme et la joie - avec la 'consolation' ignatienne - avec lesquels je l'ai fait cette fois. (Les participants ont lu en le priant le texte de Notre mission aujourd'hui deux fois pendant ce programme d'action, une fois au début et une autre fois à la fin).

- *Oui. Je sens que je peux retrouver l'esprit de ce texte et celui des Règles insistant sur notre identification avec Jésus pauvre. C'est un retour à ce qu'est fondamentalement une vie chrétienne, et c'est, me semble-t-il, ce que je recherchais lorsque je suis entré dans la Compagnie.*
- *Cette expérience a rendu d'une certaine manière le message du document plus pressant en même temps que plus réalisable, surtout pour ce qui concerne la 'solidarité avec les pauvres'.*

L'APOSTOLAT SOCIAL AU JAPON

Pour beaucoup de jésuites qui ne connaissent pas le Japon, tout se résume à l'Université Sophia avec son équipe de 115 jésuites. Cependant, pendant 4 jours, en août dernier, 59 jésuites de la Province du Japon se sont retrouvés à Tokyo, pour une session sur les dimensions sociales de notre apostolat. Elle remporta un tel succès que le Père Joseph PITTAU, alors encore Provincial, demanda qu'on étudie la possibilité d'avoir tous les ans une rencontre à l'échelon de la Province pour discuter des questions en rapport avec 'le service de la foi et la promotion de la justice'.

Le premier jour, un certain nombre de thèmes généraux (éducation, pauvreté, etc.) furent proposés par des jésuites, la suggestion de demander à des spécialistes non-jésuites de prendre la parole ayant été écartée. Le deuxième jour, les jésuites informèrent les jésuites sur ce qu'ils faisaient. Comme le dit le compte rendu, *beaucoup ont aimé cela, bien que notre patience ait été quelque peu mise à l'épreuve. Tout au long de la journée, des rapports étaient lus en assemblée générale et les questions soulevées pouvaient être examinées ensuite par chacun. On a en général accepté favorablement une manière de procéder qui s'est, en fait, révélée tout à fait efficace : un orateur présentait un domaine d'activité, v.g. les high-schools, les paroisses, les universités, et l'on donnait à un 'réacteur' la possibilité d'ajouter ou de clarifier les choses.* Le troisième jour débuta avec une conférence sur L'Aspect théologique de l'apostolat social ; vint ensuite un examen approfondi de chacun des quatre principaux champs de travail de la Province. Le dernier jour fut consacré aux conclusions à tirer et à des propositions préparées par 4 groupes ; on s'efforça d'arriver à un mélange tel que conclusions et propositions représentent le point de vue de toute la Province et pas seulement d'un seul secteur.

Parmi les nombreuses propositions faites, nous retenons les suivantes :

- *Ceux qui travaillent dans d'importantes institutions, essentiellement les écoles et les universités sentent que le service de la foi et la promotion de la justice devraient être une préoccupation aussi bien pour la communauté dans son ensemble que pour chaque jésuite personnellement.*
- *Tous ont reconnu que choisir les étudiants ou les élèves par des examens d'entrée présentait de grandes difficultés.*

- Tous les jésuites engagés dans l'action sociale, que ce soit individuellement ou dans une institution, devraient être bien informés de manière, si possible, à trouver ou à donner une aide quand il s'agit de résoudre un problème social particulier. De ce point de vue on a souligné l'importance du nouvel 'Institut pour la justice sociale' de l'Université Sophia.
- L'éducation des enfants est un objectif important, mais éclairer et guider les fidèles dans les paroisses et les parents (c'est-à-dire ceux dont les enfants sont dans nos écoles et nos universités) doit être aussi regardé comme un objectif important. Plusieurs propositions ont été faites, certaines même avant cette session, pour que soient rédigées des directives concernant cette tâche importante.

Lors de la causerie qu'il donna à la fin de la rencontre, le Père PITTAU dit :

Au cours de ces quatre journées passées ensemble, nous avons discuté de toutes ces questions, nous avons prié, nous avons partagé. Qu'avons-nous tiré de tout cela ? Je sens l'impuissance de l'homme, ses limites et sa relativité. Notre terre a été créée il y a des milliards d'années, l'homme est apparu il y a quelques millions d'années, et dans le mystère du plan de salut de Dieu, il n'y a que 2000 ans qu'est apparu notre Sauveur Jésus Christ. Jésus n'a pas donné des solutions pour tout. Jésus a aussi éprouvé l'impuissance, la solitude et l'échec. Il a été limité par les dimensions politiques et économiques de la société de son temps. Nos efforts se heurtent aussi à l'impuissance, à la solitude, à l'échec. C'est peut-être une expérience importante pour nous alors que nous cherchons comment répandre le message de l'Evangile et promouvoir la justice dans le monde.

EUROJESS A ZAGREB

Le congrès bisannuel de l'EUROJESS (European Jesuits in the Social Sciences) a eu lieu à Zagreb du 31 août au 6 septembre. Il avait pour thèse Auto-gestion et démocratisation de l'économie. Il réunit 52 participants représentant les pays suivants : Allemagne, Autriche, Belgique, Chili, Espagne, Etats-Unis, France, Grande Bretagne, Grèce, Irlande, Italie, Luxembourg, Pologne et Yougoslavie.

Le congrès proprement dit fut précédé d'un pré-congrès consacré au problème de l'auto-gestion en Yougoslavie. Il peut être intéressant de publier l'évaluation qui en a été faite dans le compte rendu de l'EUROJESS :

On doit reconnaître que l'auto-gestion n'est pas seulement une méthode d'organisation des entreprises, mais un principe concernant l'organisation de la société dans son ensemble. Telle est l'auto-gestion dans le contexte d'un régime socialiste ayant pour but d'établir le communisme. Il semblerait que la population était largement favorable au concept d'auto-gestion, mais déçue par la manière dont elle fut mise en oeuvre. Elle fut imposée d'en haut au lieu de naître de la base. Beaucoup l'ont regardée comme un instrument de manipulation. Les travailleurs ne semblaient pas prendre plus à coeur leurs entreprises qu'ils ne l'auraient

fait sous un régime capitaliste. Les gens n'étaient guère heureux de la situation économique : un haut taux d'inflation, un million de chômeurs, de nombreux travailleurs obligés d'aller chercher du travail à l'étranger. Mais cette situation a semblé devoir être attribuée à l'intégration de la Yougoslavie dans l'économie capitaliste internationale, tout autant qu'aux conséquences de l'auto-gestion. On doit aussi comprendre que l'auto-gestion n'est pas quelque chose qui a été réalisé, mais un chemin conduisant à une plus grande décentralisation et à la participation de chacun. Il fut tout à fait surprenant que, en rompant avec le stalinisme, la Yougoslavie ait choisi cette route. L'auto-gestion a tendu à créer un modèle de société qui promouvait une plus grande solidarité que ne cherchaient à la faire le socialisme soviétique ou le capitalisme. Elle méritait une étude plus approfondie. Nous devons être particulièrement attentifs aux problèmes que la Yougoslavie n'a pas encore réussi à résoudre : les relations entre politique et économie, entre planification et auto-gestion, l'opposition entre les structures technocratiques et la structure d'auto-gestion, le problème de l'humanisation du travail. Ce sont là des problèmes auxquels nous nous heurtons aussi en Occident et que nous n'avons pas davantage résolus.

Le Congrès lui-même se pencha sur les mêmes problèmes pour l'Europe tout entière. Le P. Matias GARCIA (Espagne) donna un exposé sur Pourquoi l'auto-gestion et le P. Herwig BUCHELE (Autriche) sur La démocratie économique comme utopie concrète. La plupart des échanges se firent en groupe de travail à partir des rapports préalablement préparés par chaque pays. Il serait difficile de les résumer ici, mais plusieurs orientations ont été définies :

- *Ce dont on a essentiellement besoin, c'est un nouvel esprit et un nouveau type de relations entre les hommes. En ce domaine, nous devons mettre en pratique le principe de la participation d'abord au sein de la Compagnie et de l'Eglise. Nous devons pratiquer ce que nous prêchons. Il y a beaucoup à faire dans le domaine de la formation des jeunes et des adultes (initiative, aptitude à la collaboration, connaissance). En ce domaine, nous avons un rôle à jouer en tant que jésuites.*
- *Nous pouvons chercher à influencer sur les hommes d'affaires, les syndicalistes, les hommes politiques et les autres représentants de la culture avec qui nous avons des contacts.*
- *Nous devons appliquer le principe de l'auto-gestion à notre travail pour ce qui concerne le développement dans le Tiers-Monde.*

EUROJESS est aussi actif entre les congrès. Des comptes rendus ont été donnés sur les contacts avec le P. Mario CASAGRANDE, responsable de l'apostolat jésuite parmi les travailleurs migrants en Europe, et sur le groupe de travail, dirigé par le P. Hans ZWIEFELHOFER, qui a lui-même présenté un rapport au Provincial d'Europe sur les changements qui devraient être faits en Europe pour réaliser un nouvel ordre économique international. Diverses activités ont été suggérées avant le prochain congrès :

- *Constitution d'un groupe de travail spécialisé pour étudier la question : Comment pourrions-nous échapper au capitalisme et au marxisme ?*
- *Examen d'une liste de thèmes proposés pour le prochain congrès qui n'auraient pas été retenus, pour voir si l'on ne devrait pas constituer un*

groupe de travail spécialisé. Organisation d'un tel groupe en relation avec les centres sociaux. Possibilité de travailler au moyen de consultations écrites.

- *Collaboration revivifiée dans une action pour protester contre les violations des droits de l'homme.*

Suggestions d'un thème pour le prochain congrès de 1983 :

- | | |
|--|--------------|
| - Paix et désarmement | 24 suffrages |
| - Changements à faire en Europe pour réaliser un nouvel ordre économique international | 24 suffrages |
| - L'Evangile dans une société de plus en plus sécularisée | 16 suffrages |

PROMOTION DE LA JUSTICE EN AUSTRALIE

Un récent rapport de la Province sur le travail pour la promotion de la justice donne un compte rendu sommaire de ce que les jésuites Australiens font en ce domaine. Il comprend 5 grands chapitres :

A. LES JEUNES

1. Réhabilitation (P. NORDON)

Accueil à la sortie de prison et réinsertion ; service de consultation sur le ministère et l'aumônerie des prisons ; éducation communautaire concernant la justice criminelle ; réforme pénale ; développement de la banlieue du Nord de Melbourne.

2. Paroisses

Hawthorn (P. CLEARY) : service d'aide et de conseils aux jeunes ; direction et soutien du CYSS (Community Youth Support Scheme pour les jeunes chômeurs) ; alcooliques anonymes, groupes de mères célibataires.

Nordwood (A. BYRNE) : CYSS ; logements pour les jeunes ayant peu de ressources ; conseils et aides d'urgence ; centres d'accueil, etc.

Richmond (R. ZECCHIN) : chômage (CYSS) ; liaison entre membres de la communauté ; service de conseils, d'aides et de soutien ; contacts avec les écoles et les organismes locaux .

3. Sans-abri (A. McDONALD)

Apostolat auprès des jeunes vagabonds et sans-abri par un 'contact dans la rue', lien avec les foyers d'accueil, aide aux drogués, aux délinquants et aux prostituées, visite des hopitaux et de diverses institutions, - à St. Kilda, zone pauvre du Sud de Melbourne.

B. LES SANS-ABRI

4. Greenvale (B. STONEY)

Greenvale est une oeuvre à la base avec des hommes écrasés par leur

propre faiblesse et par le poids d'une société matérialiste ; il s'agit de leur faire trouver un peu d'amour et d'espérance (par dessus tout quand il s'agit des mourants) et de leur donner les soins médicaux et spirituels, etc.

C. ABORIGENES

5. Townsville (P. MULLINS)

En 1979, la Province a chargé Brian McCOY et Pat MULLINS de commencer un travail à Townsville parmi les populations aborigènes et celles des îles. Ils ont loué une maison, subviennent à leurs besoins par un travail à temps partiel, n'ont aucune responsabilité typiquement paroissiale et passent leur temps au milieu de ces mêmes populations.

D. EDUCATION A LA JUSTICE, ETC.

6. Institute of Social Order (W.G. SMITH)

Publications (Social Survey) ; représentation des diocèses de l'Etat de Victoria auprès de l'Inter-Church Trade and Industry Mission ; membre de la Commission catholique Justice et Paix ; conseiller auprès du Comité pour les questions sociales de la section de l'Etat de Victoria de la Catholic Women's league ; conférencier sur les questions de morale sociale chrétienne ; conseiller pour les questions de doctrine sociale auprès des membres du N.C.C.

7. Asian Bureau Australia (M. RAPER)

Travail avec d'autres organismes (Council for Overseas Aid, Secours Catholique d'Australie, etc.) ; collaboration et contacts au plan international (v.g. SELA) ; travail pour les réfugiés (v.g. publication de Today is a Real Day) ; recherche au sujet de divers problèmes (aide, pluralité des cultures, Timor, Corée, Indochine, etc.) ; publication d'un bulletin (3.000 exemplaires) et d'un calendrier ; contacts avec les institutions d'éducation. Le bureau a 7 hommes à plein temps et 4 à temps partiel.

8. Ecoles (N. OLSEN)

Aucun rapport détaillé n'a été donné. Distinction mise entre les aspects intellectuels (sujets enseignés) et les aspects émotifs (programmes au service de la communauté).

E. REFUGIES ET PROGRAMMES DE JUSTICE SOCIALE

9. Indochine (G. THU)

Avec l'aide de la paroisse de Norwood (Adélaïde), le P. Thu du Vietnam travaille avec une communauté de 5.000 Indochinois tous réfugiés en Australie du Sud. Il a fondé une église et un centre pour eux et leur rend un très grand nombre de services.

10. Programmes pour les scolastiques (A. HAMILTON, Q. DIGNAM, J. SUTHERLAND)

Les deux grands domaines de travail sont :

Les réfugiés (une dizaine de scolastiques y sont engagés par l'ICRA) ; les sans-abri et les déshérités (grande variété de services dans lesquels à peu près tous les scolastiques sont engagés).

11. Paroisses

Lavender Bay (L. FORSTER) : Logement pour 11 familles de réfugiés et aide donnée à celles-ci.

North Sydney (P. COLEMAN) : Accueil de 9 garçons (Vietnamiens), le plus souvent sans parents et d'âge scolaire ; aide pour trouver du travail et un logement.

Toowong (B. BUXTON) : Logement pour une famille.

Richmond (G. BELFRAGE) : Cours d'économie domestique pour les migrants et les réfugiés ; activités dans le voisinage ; dialogue foi-justice et déclarations à ce sujet, etc.

Norwood (A. BYRNE) : Aide aux chômeurs, visites des malades et des personnes âgées, logements communautaires à bas prix, etc.

VINGT ANS D'INADES

Nous terminons avec de nouvelles félicitations, cette fois pour l'INADES (Institut Africain pour le Développement Economique et Social) qui a célébré son vingtième anniversaire les 17 et 18 décembre à ABIDJAN (Côte d'Ivoire), où se trouve son quartier général. Trois autres célébrations accompagnèrent celle-ci : les 50 ans de vie religieuse du P. Albert HANRION, l'un des Pères-fondateurs de l'INADES ; l'ouverture d'un nouveau centre d'INADES-Formation à Bouaké ; et la publication de Les Yeux de ma Chèvre par le Père Eric de ROSNY, actuel directeur de l'INADES. Ce livre est une étude approfondie des guérisseurs 'nganga' à Douala (Cameroun), parmi lesquels l'auteur du livre a vécu pendant 5 ans après avoir été 'adopté' par l'un d'eux.

Ces différents événements furent célébrés le 17 décembre avec une conférence publique sur Le développement d'Abidjan par M. Usher Assouan, Maire de Cocody et ancien Ministre des Affaires Etrangères. Ont aussi assisté à cette célébration les Pères Philibert RANDIAMBOLOLONA (Assistant d'Afrique), Henri MADELIN (Provincial de France) et deux anciens directeurs de l'INADES. Le jour suivant, une réception et une présentation audio-visuelle du travail d'INADES-Formation fut honorée par la présence du Président de la République qui promut à cette occasion le Père HANRION 'Officier du Mérite National', décora Nicole VIAL (responsable de la documentation) et Isaac KINGBO (sous-directeur d'INADES-Formation) et donna des médailles à 5 employés.

Dans une lettre de félicitations, le Père Paolo DEZZA a écrit : *Voulant répondre à la demande des Evêques d'Afrique de l'Ouest francophone, auxquels*

se sont joints ceux de l'Afrique Centrale, la Compagnie a décidé de fonder l'INADES, et c'est grâce au dynamisme des pionniers, tels les Pères A. HANRION, J.L. FYOT, X. BARONNET et le regretté Père DE SORAS (pour ne nommer que les tout premiers jésuites à l'INADES) que cet Institut a vu le jour. La semence qui a germé il y a vingt ans est devenue maintenant un grand arbre aux ramifications multiples: INADES-documentation, INADES-édition, INADES-général, INADES-formation ; ce dernier, depuis janvier 1977 est reconnu officiellement comme une Association internationale. Quel développement !

Ce grand arbre a donné beaucoup de fruits, tout spécialement dans le domaine de la recherche, de la formation et de la réflexion chrétienne et théologique. Rencontres pastorales, cours par Correspondance, sessions, revues, formation du personnel, et tant d'autres activités témoignent de la vitalité de l'INADES.

=====

xxxxxxxxxxxxx REDACTEUR-EN-CHEF : MICHAEL CAMPBELL JOHNSTON, S.J. xxxxxxxxxxxxxx
